

Derrière la Mort, il y a...



NAËLLE BURGONDE

NB

Derrière la Mort, il y a...



Naëlle BURGONDE

Version numérique auto-éditée

Tous droits réservés – Naëlle Burgonde - 2018

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

INTRODUCTION

Dans un monde parallèle – Dans un futur proche.

Le soleil levant éclaboussait de pourpre les nuages, embrasant le ciel de ses rayons cramoisis. Sur terre, la surface du lac offrait l'illusion d'un gigantesque incendie.

L'Aube se levait dans un chatoiement de couleurs. Le temps semblait suspendu à cette seconde, où le soleil estival s'élancerait à l'assaut des cieux dans un déploiement de tons jaune-orangé, inondant d'or et de lumière Sainte-Marie-Madeleine-du-Lac.

La ville, soudain silencieuse, retenait son souffle, tel un spectateur captivé. C'était à peine si le moteur d'une voiture ou le retour tardif de quelques fêtards osaient troubler sa quiétude. En cette minute, paisible et apaisée, Sainte-Marie-Madeleine-du-Lac savourait le calme qui régnait enfin, avant de reprendre le rythme trépidant qui était le sien.

Christopher Tombeur avait choisi cet instant pour rentrer chez lui, après une soirée d'anniversaire très animée. Christopher était étudiant à l'école des Beaux-Arts de Sainte-Marie-Madeleine-du-Lac et il aimait observer le reflet de la lumière sur le lac, voir graduellement la palette des couleurs se modifier en fonction de la hauteur du soleil.

Il s'était arrêté sur le bord de la route pour profiter de la vue. Lorsqu'il bailla pour la troisième fois en moins de deux minutes, il se décida à faire les derniers mètres qui le séparaient de la demeure familiale.

Il s'agissait d'une petite maison bourgeoise dont une partie de la construction s'enfonçait en arche dans le lac. La partie terrasse était notamment sur pilotis dans un style art déco qui donnait l'impression qu'elle était suspendue entre ciel et lac. Sa sœur et lui aimaient beaucoup leur maison. Ils savaient déjà que, plus tard, ils viendraient y séjourner ensemble, avec leurs enfants respectifs, pour de joyeuses retrouvailles estivales.

Il gara sa voiture dans la dépendance prévue à cet effet et rejoignit en baillant le perron de la porte d'entrée principale. Au moment d'introduire la clé dans la serrure, il s'étonna de ne pas trouver la porte verrouillée. Janice fermait toujours à clé lorsqu'elle était seule. Cette négligence ne pouvait s'expliquer que si Marco, son petit ami, était venu la rejoindre, car leurs parents séjournaient à San-Rafaël.

Il pénétra dans le hall d'entrée et referma doucement la porte pour le cas où elle dormirait. Il ébaucha un sourire en songeant qu'un tremblement de terre ne l'aurait pas réveillée.

La lumière en provenance des portes du salon lui fit élargir son sourire, il arrivait parfois que Janice s'endorme devant la télé. Son sommeil était si profond que si personne ne la réveillait, elle passait la nuit sur le canapé. Un large sourire fendait son visage quand il contourna le divan et la liseuse qui lui barraient le passage.

— Alors, petite sœur, lança-t-il sachant que si elle était éveillée elle ne manquerait pas de le reprendre puisqu'elle était l'aînée.

Janice faisait grand cas de leurs deux ans de différence.

— Encore endorm...

Le reste de sa phrase s'étrangla dans sa gorge.

Janice gisait en travers du canapé, une jambe et un bras pendant à l'extérieur. Sa longue chevelure noir corbeau, étalée sur les coussins, cascadaient en vagues souples jusqu'au sol. Ses lèvres pâles s'entrouvraient légèrement sur des dents à la blancheur irréprochable. L'adorable robe bain de soleil jaune qu'elle avait enfilée ce matin, remontait haut sur ses cuisses et l'une des fines bretelles avait glissé laissant entrevoir la rondeur d'un sein. Ses yeux étaient grands ouverts, fixant le plafond, toujours de cette couleur gris clair presque translucide.

Il enregistra ces détails machinalement, songeant – de façon totalement incongrue – que Janice avait toujours été d'une beauté à couper le souffle. Mais, il ne pouvait détacher son regard de son cou mince et délicat.

La vérité lui sauta au visage avec la force dévastatrice d'un ouragan.

Il hurla le prénom de sa sœur et se jeta sur elle, dans l'espoir irraisonné de la réveiller. Face à son absence de réaction, son cœur se serra et il eut la sensation qu'il se brisait en deux.

Une douleur fulgurante le traversa brutalement et il éclata en sanglots convulsifs.

— Janice, s'étrangla-t-il. Mais, qu'est-ce qu'on t'a fait ?

CHAPITRE I

*Derrière la mort, il y a
Tout un monde de pourquoi*

Elle ne ressentait plus rien.

Ni douleur ni plaisir, ni le froid ni le chaud. Elle se sentait bizarrement engourdie, même ses émotions lui paraissaient lointaines, comme un vague écho.

Sur le plan physique, elle se sentait légère comme une bulle de savon, elle avait l'impression de flotter. Était-elle en train de rêver ? Elle se sentait perdue. Où était-elle ? Elle ne voyait rien. Elle devait ouvrir les yeux. Cela lui demanda un grand effort de concentration.

Ses paupières se levèrent et le monde parut marcher sur la tête. Dame Gravité était en grève. Janice se trouvait collée au plafond du salon familial. Elle flottait allégrement au-dessus du mobilier, comme si c'était parfaitement naturel.

La vision de son propre corps allongé sur les coussins du canapé à quelques mètres sous elle la choqua profondément et salua le retour de ses émotions. Sa bulle de pseudo-sérénité explosa. Un sentiment de panique s'empara d'elle. Comment était-elle arrivée ici ? Elle avait l'impression d'être en danger mortel. Elle devait retourner dans son corps !

« Mais comment faire ? » s'interrogea-t-elle.

Elle avait envie de hurler sa terreur. A la place, Janice la refoula et s'efforça de recouvrer son sang-froid. Laisser la peur l'emporter ne l'aiderait pas, elle aurait tout le loisir de paniquer quand elle aurait réintégré son corps. Elle chérirait alors la sueur froide qui ne manquerait pas de lui couler dans le dos et les battements effrénés de son cœur qui raisonneraient dans ses oreilles. Ce serait d'horribles sensations reconfortantes. Familières.

Elle se demanda comment elle avait pu en arriver là et essaya de se souvenir des événements de la soirée. C'était très flou. Maracö était venu. C'était vague, mais elle se rappelait l'avoir raccompagné à la porte au moment de son départ. Son petit-ami était gardien de nuit au musée d'Arts et d'Histoires de la ville et n'avait pu rester avec elle. Ensuite... Ensuite, c'était le trou. Elle était retournée au salon regarder la télé, mais c'était tout ce dont elle se souvenait. En tout cas, une chose était certaine, elle se connaissait suffisamment pour savoir qu'elle ne s'était adonnée à aucune tentative de projection astrale.

Alors, pourquoi en était-elle arrivée là ? A sa connaissance, c'était une expérience que l'on choisissait de vivre, et non pas un phénomène aléatoire qui vous tombait brutalement sur le nez ! Janice lorgna sur son corps en bas avec réticence. Elle peinait à se voir ainsi et préférait ne pas trop regarder. Elle avait pris une position un peu étrange dans son sommeil qui promettait quelques méchantes courbatures au réveil. Elle détourna le regard, incapable de s'observer davantage.

Elle expira doucement pour chasser son malaise et s'efforça de réfléchir à une solution. Elle s'inquiéterait de savoir comment elle en était arrivée là plus tard.

Janice cherchait une façon de se mouvoir pour se rapprocher de son corps, quand la voix de son frère retentit dans la pièce. Elle s'étonna de l'entendre rentrer et réalisa qu'elle avait complètement perdu la notion du temps. Pour ses souvenirs, ce n'était que le début de la nuit, alors que l'aube se levait déjà.

Elle s'attendait à ce que son frère la taquine pour s'être endormie sur le canapé, mais sa réaction quand il la vit la stupéfia. Chris n'était pas d'un tempérament nerveux, il ne paniquait pas facilement. Qu'avait-il donc vu de si terrible ? Avait-il réalisé qu'elle n'habitait plus son corps ?

Lorsqu'il éclata en sanglot en se jetant sur elle, une sensation d'épouvante l'étreignit. Qu'est-ce qui pouvait mettre son frère dans un état pareil ? Janice s'obligea à regarder attentivement son corps pour voir ce que Chris y avait trouvé de si bouleversant. Sa vision parut soudain s'éclaircir, comme si un voile se levait, et la vérité lui sauta brutalement au visage. Pour la première fois, elle remarqua le sang, son sang. Il était répandu partout sur les coussins, sa robe et le sol. Son visage était plus pâle que la craie et une horrible blessure marquait sa gorge. Ses yeux fixaient le plafond, d'un regard vide, sans vie.

Elle était morte.

En prenant conscience de son état, elle se sentit devenir subitement très lourde et eut la sensation de chuter à une vitesse vertigineuse. Dame Gravité avait mis fin à sa grève et était décidée à rattraper le temps perdu. Le sol se rapprochait à une vitesse ahurissante. Janice n'arrivait plus à penser logiquement, seules deux phrases se répétaient en boucle dans sa tête.

Elle était morte.

Elle était un fantôme.

oooOooo

A la Croix-Rousse, sur la Presqu'île du lac, le commissariat n'était jamais en manque d'activités, mais parfois bel et bien à court de personnel. Le commissaire Larose se battait régulièrement avec ses supérieurs pour obtenir plus de moyens et il avait récemment dû se séparer – à contrecœur – de l'un de ses inspecteurs, afin d'obtenir un nombre suffisant de gilet pare-balles pour ses hommes. Être obligé de choisir entre sa capacité à prévenir, voire résoudre, les crimes, et la sécurité de ses hommes lui avait donné des aigreurs d'estomac pendant des semaines.

Lorsque le standard lui apprit qu'un meurtre venait d'être commis dans l'une des plus belles demeures du bord du lac, il ne restait plus que l'inspecteur Jaspard pour répondre à l'appel. L'homme s'appretait à rentrer chez lui et avait l'air épuisé, mais le commissaire Larose n'avait pas le choix.

— Jaspard, viens par ici ! appela-t-il en ouvrant la porte de son bureau.

Un homme d'un mètre soixante-huit se leva et le rejoignit d'un pas fatigué.

— Commissaire ?

Henri Jaspard avait une bonne cinquantaine d'année, les cheveux grisonnants et un visage aux traits marqués de profondes rides de lassitude. A son âge, Jaspard en avait trop vu pour ne pas avoir sombré dans le cynisme, comme d'autres sombrent dans l'alcool. Pourtant, c'était bien l'amour de Pauline Jaspard qui semblait préserver ce vieux cynique d'addictions plus dangereuses pour la santé. Cela ne l'avait toutefois pas protégé des bons petits plats cuisinés par son épouse, lesquels commençaient à laisser poindre un petit ventre bedonnant.

— Un meurtre a eu lieu dans le quartier du bord du lac, voici l'adresse. L'équipe scientifique t'attend pour partir.

Jaspard s'empara du papier et soupira.

— Un meurtre, dans ce quartier ? Sûrement un cambriolage qui a mal tourné. On va devoir bloquer sur place les clans nomades afin de pouvoir procéder à des perquisitions avant de les autoriser à quitter Sainte-Marie-Madeleine.

— On ne s’emballe pas, Jaspard ! le rabroua le commissaire. Il faut déjà déterminer s’il y a eu vol avant d’impliquer les nomades dans l’affaire. Ce sont peut-être des voleurs à l’esprit plus tordu que les racines d’un banian, mais ce sont rarement des meurtriers.

Jaspard haussa les épaules et s’éloigna en grommelant vaguement.

— Et emmène Philibert avec toi !

— Quoi ? Mais, c’est un bleu ! Je suis sûr que si on lui presse le nez, du lait va encore en sortir.

Larose ravala le rire qui lui montait aux lèvres et prit un regard sévère.

— C’est un ordre, Jaspard ! Si tu veux qu’il soit moins bleu, il faut bien qu’il prenne de l’expérience.

oooOooo

Christopher Tombeur les accueillit à la porte d’une maison cossue des bords du lac. Les géraniums qui cascadaient en explosion de couleurs de chaque rebord de fenêtres donnaient à la demeure une allure pimpante qui ne laissait nullement présager l’horreur du crime qui s’était déroulé entre ses murs.

L’équipe scientifique se mit aussitôt au travail. Le médecin légiste était déjà sur place et examinait la victime. Jaspard et lui échangèrent quelques mots et un regard amusé à la vue du jeune inspecteur Philibert dont le teint avait pris une nuance très verdâtre.

— Sort dehors ! lui ordonna Jaspard en se sentant soudain très vieux. Va prendre l’air. Respire à fond. Tu reviendras quand tu te sentiras mieux. Et si tu te sens mal à nouveau ressort ! Surtout ne vomi pas sur la scène de crime !

Philibert hocha la tête et s’exécuta. Il se sentait tout à la fois reconnaissant et honteux. Il voulait aider, bon sang ! Pourquoi ne s’habituaient-ils pas à la mort ?

— T’inquiète, la première année on a tous eu nos petites vapeurs ! lança Jaspard dans son dos.

Philibert se raidit et entendit un gars de la scientifique rigoler.

— Moi, la première fois, je me suis retrouvé sur une civière avec un masque à oxygène. J’ai hyperventilé pendant un bon quart d’heure !

— Moi, j’ai vomi tripes et boyaux, renchérit un autre. Et ça m’arrive encore de me sentir nauséux quand les crimes sont vraiment dégueu.

Jaspard remarqua que le gamin se détendait tandis qu’il filait vers la sortie et soupira. Il fit un signe de tête aux collègues pour les remercier du soutien qu’ils avaient apporté au bleu.

— Moi, je ne me suis jamais senti mal, murmura le légiste.

— Toi, tu as un ordinateur à la place du cerveau, Willem, rétorqua sèchement Jaspard. Tu ne vois pas des gens, tu vois des causes et des conséquences.

Willem Guyard haussa un sourcil. La perspicacité de l’irascible inspecteur le surprenait toujours.

— Je respecte mes patients, précisa-t-il cependant.

Parce qu'il ne voulait pas passer pour un salaud sans cœur. Avoir la capacité de se détacher ne voulait pas dire qu'il s'en foutait. Bien au contraire.

— Si ce n'était pas le cas, je ne te respecterais pas, rétorqua Jaspard. Que peux-tu me dire sur la victime ?

— Son nom est Janice Hauteceur, la cause de la mort semble être la section de la carotide par un objet aiguisé, énonça prudemment Willem.

Il n'aimait pas annoncer des faits tant qu'il n'avait pas effectué l'autopsie.

— L'heure approximative de la mort ?

Le légiste grimaça.

— Je ne peux fournir cette information tant que...

— Willem ! grogna Jaspard. Je te demande de faire une supposition que tu pourras modifier ou préciser après l'autopsie.

Un soupir agacé lui répondit tandis que le médecin légiste poursuivait son examen préliminaire de la victime.

— La rigidité cadavérique a bien évolué, je dirai qu'elle est morte il y a au moins six heures.

— Bien, aux alentours de minuit, alors.

Willem le foudroya du regard. L'inspecteur ne pouvait partir sur une fenêtre aussi étroite.

— Mais, la nuit a été chaude alors je dois faire des calculs !

Jaspard hochait la tête. Il était bien évidemment conscient qu'il ne pouvait cantonner ses recherches sur le crime à cette heure. Mais, c'était un début. Il pouvait élargir l'heure du crime potentiel à deux heures avant et deux heures après pour le moment jusqu'à ce que l'autopsie donne un résultat plus précis.

— Des blessures défensives ?

— Des bleus sur les bras et surtout des ongles cassés avec de la peau sous certains d'entre eux.

— Bien. On va pouvoir faire des analyses ADN.

La petite ne s'était pas laissée faire. Jaspard observa la victime d'un œil acéré. La lacération à sa gorge était très profonde.

— Ça blessure paraît...

— Ouais, le coupa Willem. Le tueur a été brutal, il ne s'est pas contenté de trancher la carotide.

— Elle a été violée ?

— Il y a des signes de relation sexuelle. *A priori* sans violence, l'autopsie me dira ce qu'il en est.

— OK. Je te laisse bosser, fit Jaspard. Moi et Philibert, on te retrouvera pour l'autopsie.

Il quitta la pièce d'un pas brusque laissant le légiste surpris par cette déclaration. Le bleu allait sûrement tourner de l'œil si Jaspard le traînait à la morgue.

oooOooo

Jaspar décida de s'intéresser au jeune homme à l'allure déjantée qui les avait accueillis. Il avait provisoirement trouvé refuge dans la cuisine. Jaspard l'observa silencieusement.

Christopher Tombeur devait avoir entre vingt et vingt-cinq ans. Il était plutôt grand – un mètre quatre-vingts environ – et mince. Ses cheveux blonds, épais, ne semblait pas avoir vu de

peigne depuis ses dix ans et ils étaient décolorés sur les longueurs. Cela leur donnait presque un aspect laineux. Les épaules du jeune homme tressautaient régulièrement dans le sweat à capuche bleu qui les recouvrait. Le garçon pleurait la mort de sa sœur et émettait des sanglots douloureux. L'inspecteur ne pouvait voir son visage pour le moment, car il faisait face à la porte fenêtre, les yeux obstinément fixés sur le lac.

Cela ne dura pas. Sentant une présence, le garçon se retourna et Jaspard plongea dans deux prunelles d'un noir d'onyx. « Intéressant » songea l'inspecteur. Les yeux noirs étaient une des caractéristiques des nomades. Les yeux noirs et le teint olivâtre. Mais, Christopher Tombeur avait le teint halé d'un blond. Peut-être un bâtard ? Les nomades n'hésitaient pas à coucher à droite, à gauche en dehors de leurs clans, mais ils ne restaient jamais avec la mère – ou le père – de leurs rejetons.

L'inspecteur Jaspard classa cette information dans un coin de sa tête et sortit son calepin.

— Je suis désolé pour votre perte, Monsieur Tombeur. Mais, je vais devoir vous poser quelques questions. C'est pour l'enquête.

Chris hochait la tête incapable de parler pour le moment.

— Je propose que l'on s'assoie, fit l'inspecteur en tendant la main vers les chaises de cuisine.

A nouveau, Chris fit part de son accord par un signe de la tête. Il s'efforçait de se reprendre afin d'être en mesure de répondre aux questions de l'inspecteur.

Les deux hommes s'installèrent face à face sur les chaises.

— Vous pouvez me confirmer que le nom de votre sœur est Janice Hautecoeur ?

— Son vrai prénom est Janaÿss, murmura Christopher.

Il épela avec soin le prénom et expliqua :

— La plupart des gens ne savent pas le prononcer correctement. Le deuxième « a » est presque muet, même moi je ne le prononce pas bien. Petite, ça exaspérait Janice qu'à l'école tout le monde écorche son prénom avec des prononciations fantaisistes, alors papa et elle ont décidé que pour les autres elle serait « Janice ».

La voix du jeune homme était tremblante et des larmes coulaient encore le long de ses joues.

— Janaÿss ? C'est de quelle origine ? grommela Jaspard.

Il en avait déjà une vague idée, mais ne voulait pas se laisser influencer par ses préjugés.

— Nomade. La mère de Janice venait d'un clan nomade.

— Vraiment ? s'étonna Jaspard. C'est bien la première fois que j'entends dire qu'une mère nomade a laissé son enfant à son père sédentaire.

Le regard noir de Christopher s'étrécit.

— Je pense que vous n'avez rien compris, lâcha-t-il. La mère de Janice a, d'abord, épousé son père et, ensuite, ils ont eu un enfant ensemble. Puis, la mère de Janice est décédée de maladie. Les nomades n'ont rien contre les Immobiliers, simplement un Immobilier ne peut vivre parmi eux. Les nomades considèrent que les Immobiliers ne pourraient pas s'adapter à leur mode de vie, qu'ils ne comprendraient pas.

L'inspecteur renifla. Il avait toujours trouvé que les nomades étaient des cons prétentieux et condescendants. Il releva que le jeune homme utilisait le terme « Immobilier » pour désigner les sédentaires, ce qui était typiquement nomade.

— Vous me semblez bien familier de la culture nomade, Monsieur Tombeur.

— Sainte-Marie-Madeleine-du-Lac accueille le plus grand rassemblement de clans nomades pendant la période estivale, ma sœur a de la famille parmi eux à qui elle rendait visite, je trouve normal d'avoir été un tant soit peu curieux.

L'inspecteur hocha la tête.

— Connaissez-vous le nom du clan en famille avec votre sœur ?

Christopher pencha la tête sur le côté, essayant de deviner ce que pensait l'inspecteur. S'il essayait de coller le meurtre de Janice aux nomades par principe, il n'était pas prêt à collaborer. Les fascistes lui donnaient envie de gerber.

Jaspard sentit ses réticences et décida de lui expliquer son point de vue.

— Les nomades, bien que vous les trouviez certainement fascinants, ont des ennemis, Monsieur Tombeur. Les criminelles sédentaires ne les portent pas particulièrement dans leurs cœurs et certains pourraient avoir eu envie de se venger en s'attaquant à votre sœur.

Christopher céda.

— C'est le clan des Voleurs de Nuit. Je ne connais pas son nom en nomade.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, nos fichiers sont en bon français.

Avant de retourner au témoignage de Christopher Tombeur, Jaspard prit le temps de réfléchir aux informations qu'il venait de recueillir.

La victime était la fille d'une nomade. Une nomade qui avait épousé un sédentaire... Pour ce qu'il en savait, Jaspard avait toujours pensé que les nomades ne se mariaient qu'entre eux. Quoi que le terme « mariage » ne soit pas exact. Les nomades parlaient eux-mêmes d'Union Libre.

Leur « Union » ne durait qu'un temps limité et à la fin de ce temps, ils étaient à nouveau libres comme l'air. Est-ce qu'un nomade aurait pu prendre ombrage de cette entorse à la règle au point de tuer l'enfant fruit du mariage ? C'était une possibilité. Tout comme la piste d'un criminel voulant se venger du clan des Voleurs de Nuit. La jeune femme était alors une cible bien plus facile.

Jaspard regarda à nouveau ses notes et soudain une question évidente, qu'il n'avait pas encore posée lui brûla les lèvres.

— Pourquoi ne portez-vous pas le même nom de famille que votre sœur ?

Christopher soupira et se frotta les yeux.

— Parce que nous n'avons aucun lien de sang. Nous sommes frère et sœur du fait du remariage de nos parents respectifs. Nos parents étaient tous les deux veufs quand ils se sont rencontrés et mariés. Janice avait à peine six ans et moi quatre ans, alors pour nous, c'est presque comme si on s'était connu toute notre vie et on se considère comme un frère et une sœur.

Jaspard hocha la tête en signe de compréhension. Il releva que le jeune homme avait du mal à parler de sa sœur au passé. Il lui posa encore différentes questions : que faisait-il entre vingt-deux heures et deux heures du matin ? Pourquoi sa sœur n'était pas avec lui à la soirée d'anniversaire ? Où étaient leurs parents ? Avait-elle un petit ami ? Des ennemis ? Chaque fois l'inspecteur soupesa soigneusement les réponses. Il releva que le petit-ami était un nomade du même clan que la famille de la victime. Maracö – à prononcer Marco lui avait indiqué le jeune Tombeur – Cassavetti. Cela lui donnait une bonne excuse pour rencontrer le chef du clan des Voleurs de Nuit.

— Monsieur Tombeur, pouvez-vous vous mettre torse nu devant moi ? demanda finalement Jaspard.

— Quoi ?! s'exclama Christopher en essuyant avec sa manche les larmes qui avaient encore coulées.

Il ne pouvait se défendre de trouver la requête de l'inspecteur tordue.

— Votre sœur s'est défendue et a laissé des marques de griffure à son assassin...

Christopher réalisa ce que cela signifiait.

— Vous pensez que j'ai tué ma sœur ? s'écria-t-il horrifié.

— Il s'agit de la procédure standard qui vise à réduire le plus rapidement possible la liste des suspects, répondit Jaspard d'un ton neutre.

Pour être honnête, il s'interrogeait sur les possibilités que le jeune homme soit l'assassin. Après tout, le garçon était couvert de sang et il n'était pas réellement le frère de la victime...

La possibilité était réelle, surtout dans ce genre de situation prompte à développer un climat de jalousie malsaine.

« Dans la famille recomposée, le frère pète les plombs. Qu'est-ce qui reste ? Le cadavre de la sœurette adorée. Les joies et perversités des familles modernes. »

Certes, le chagrin du garçon semblait sincère et, au début de sa carrière, Jaspard ne l'aurait peut-être pas soupçonné. Mais, il n'oubliait pas que quelques années plutôt, ils avaient fini par arrêter un mari, meurtrier de sa propre épouse, qui avait su manifester une détresse si sincère et réaliste que personne, même pas eux, ne l'avait soupçonné, jusqu'à ce qu'un indice pointe directement vers lui.

Le visage tordu de colère, Christopher enleva en un seul mouvement fluide son sweat et son T-shirt et les jeta sur la table.

— Voilà, vous êtes content ? fit-il en tournant sur lui-même pour montrer son torse, comme son dos. Je n'ai pas tué Janice !

La peau des deux côtés était intacte sans trace de griffures.

— Heureux de pouvoir vous éliminer de la liste des suspects, Monsieur Tombeur, oui.

oooOooo

Janice refusait d'admettre son nouvel état. C'était tout simplement impossible ! Elle ne pouvait être morte ! Et puis, les fantômes, c'était très bien pour les films d'épouvante et les romans noirs, mais dans la réalité, c'était complètement incongru. A quoi cela ressemblait de se promener comme ça, à côté de son corps, de voir et d'entendre tout son entourage, sans que l'inverse ne soit possible ? A rien, assurément ! A tout prendre, si les cauchemars devaient devenir réalité, elle préférerait être un vampire ou un loup-garou. Au moins, elle habiterait encore son corps et elle pourrait manifester sa présence. Personne ne regarderait à travers elle, comme si elle n'existait pas.

Après sa chute vertigineuse, ou ce qui avait ressemblait à une chute, elle avait atterri comme une fleur sur ses pieds. Elle ne savait pas trop par quel miracle. Puis, les policiers avaient envahi la maison. Le médecin légiste lui avait fait subir un examen préliminaire. Enfin, pas à elle, à son corps. Et l'un des agents présents avaient fait une remarque plutôt salace sur la robe qu'elle portait.

Janice l'avait foudroyé du regard. Le connard ! On était en plein mois de juillet, les températures en milieu de journée atteignaient facilement les trente-sept degrés, il s'imaginait quoi ? Qu'il la trouverait avec un passe montagne et un col roulé ?

Le vase qui se tenait près de l'agent avait alors explosé le blessant avec des éclats de porcelaine. Ses collègues lui avaient passé un savon, il polluait la scène du crime, et l'avaient viré du salon. Janice s'était sentie soulagée de voir l'horrible personnage la laisser tranquille, ou plutôt, laisser son corps tranquille.

Son soulagement fut de courte durée. Pour la première fois, elle remarqua le chaos qui régnait dans le salon. La grosse lampe de lecture au pied de la liseuse était renversée et fêlée, il y avait du sang partout... Elle se demanda qui avait pu vouloir la tuer. Elle ne parvenait pas à se rappeler clairement ce qui s'était passé. Peut-être une tentative de vol qui avait mal tourné ? Ses parents allaient être dévastés. Penser à sa famille la rendit triste et elle alla rejoindre son frère dans l'espoir de trouver auprès de lui un peu de réconfort.

Chris était dans la cuisine. Un inspecteur l'interrogeait, il lui posait tout un tas de questions. Janice s'amusa presque de la réaction de l'inspecteur quand il découvrit que sa mère était une nomade.

Les Immobiliers ne comprenaient rien à la philosophie du Mouvement. Son grand-père, le chef du clan des *Voglios del Noje*, s'était assuré de lui inculquer la culture nomade. Sa mère n'avait été nullement bannie parce qu'elle avait choisi de vivre avec un Immobilier et de l'épouser. Ses choix participaient au Mouvement du monde, rester figer dans sa seule culture était une erreur. L'intolérance était une faute au regard de la philosophie nomade. Pour eux, tout était mouvement et seul le Mouvement comptait. Il ne pouvait y avoir de possession de biens ou de personnes puisque cela faisait tomber dans l'immobilisme.

On empruntait des objets pour un temps, en fonction des besoins, parfois le temps d'une vie, mais on n'était jamais propriétaire. Seulement, un emprunteur. De même, en amour les nomades considéraient que l'autre vous prêtait son amour pour un temps.

Lors du rituel de l'Union Libre, un bracelet en coton était placé sur le poignet des unis. Ils étaient alors considérés comme unis l'un à l'autre pendant trois ans. Si l'un des bracelets de coton se brisaient avant, l'engagement était également rompu. Deux choix s'offraient alors aux unis, reprendre leur liberté ou renouveler leurs vœux. Les vœux pouvaient être renouvelés pendant toute une vie.

Janice comprenait toute la beauté qu'offrait cette liberté. Elle aimait la vie nomade, mais n'éprouvait aucune obligation de vivre avec son clan. Elle aimait également sa famille d'Immobilier. Elle répétait d'ailleurs souvent à son grand-père Estebaan qu'elle n'était pas si Immobilier que ça. Son grand-père riait et lui disait qu'elle était comme sa mère, *fada*, un farfadet qui se tenait à la lisière des choses.

Une vague de chagrin l'arracha à ses pensées et la percuta de plein fouet. Chris. Son frère souffrait et elle le ressentait, comme si son chagrin était une chose tangible dans son nouveau monde. Il était si accablé, si bouleversé, que Janice sentit son cœur se briser. Elle aurait tellement voulu pouvoir le réconforter. Des larmes lui embuèrent les yeux. Pourtant, malgré toute sa peine, elles ne dévalèrent pas son visage en longues traînées humides.

Elle comprit que les larmes des fantômes n'existaient pas. Les larmes, les vraies, étaient réservées aux vivants.

L'inspecteur termina de recueillir le témoignage de Chris et s'en alla avec ce dernier pour l'accompagner jusqu'à un hôtel où il pourrait rester en attendant que la maison redevienne habitable.

Le médecin légiste fit transporter son corps jusqu'au véhicule de la morgue et, comprenant que la maison serait désertée sous peu, Janice préféra suivre son corps. Elle avait encore du mal à accepter de s'en tenir éloignée. Elle s'escorta donc jusqu'au Royaume froid et aseptisé de la Morgue.

C'était une très mauvaise idée. Elle déconseillait formellement aux fantômes, morts-vivants et autres charmantes créatures de la nuit et de l'ombre d'assister à leur propre autopsie. C'était hautement traumatisant.

Elle s'enfuit en courant de la morgue, passant à travers les murs, les portes et les gens sans même en avoir conscience.

Elle aurait donné n'importe quoi pour être auprès de son frère, et cela, même s'il ne pouvait la voir. Elle fût totalement déconcertée lorsqu'elle se retrouva dans la chambre d'hôtel occupée par Chris. Pour le moment, son frère s'était écroulé tout habillé sur le lit, mort de fatigue et de désespoir.

Elle eut un sourire de dérision « mort ». Chris et elle avaient eu de longues conversations sur ce sujet. Pour eux, la mort, c'était comme dormir, lieu trouble où le noir et la sérénité devaient régner.

Ils s'étaient trompés.

La mort, c'était être réveillé sans trêve, ni repos. Pas d'oubli possible, juste le chaos des souvenirs qui vous harcelaient. Il n'y avait aucune sérénité là-dedans.

Elle pensa aux siens, son père et sa mère Karen allaient devoir affronter un autre deuil. Sa famille nomade et son petit-ami allaient être horrifiés d'apprendre qu'elle avait été assassinée. Les nomades éprouvaient une aversion tout aussi violente que les Immobiliers pour le meurtre. Mettre fin à la vie de quelqu'un, c'était immobiliser une vie, rompre le cycle naturel du Mouvement. Lorsqu'un nomade s'était rendu coupable de meurtre, il subissait la pire des sanctions : un bannissement associé à une malédiction de la *Vishka* et un marquage au tatouage pour prévenir les autres clans. Le Nomade devenait « Rien » et ne pouvait plus prétendre à la solidarité des clans.

Janice soupira et se demanda une nouvelle fois qui avait pu la tuer. Elle lui ferait bien subir une malédiction de son cru. Elle fronça les sourcils tandis que cette idée faisait son chemin.

Rien ne l'empêchait de découvrir le coupable et une fois qu'elle l'aurait trouvé...

Janice sentit une onde presque électrique la traverser. Elle se sentait soudain plus vivante que jamais.

« Oui, décida-t-elle. D'une façon ou d'une autre son meurtrier paierait. »

Elle y veillerait.

CHAPITRE II

Des hommes sombres,

Le jour de l'enterrement arriva.

Janice décida d'y assister et suivit son frère comme son ombre ainsi qu'elle le faisait depuis le jour de sa mort. Sur le parvis de l'église, elle retrouva sa famille nomade. Ils étaient tous facilement repérables, même pour un regard de néophyte, car hommes et femmes avaient le visage voilé en signe de deuil. Seuls leurs regards tristes apparaissaient, encadrés par le tissu bleu marine du voile. Les nomades étaient pudiques, ils n'aimaient pas montrer leur visage déformé par le chagrin.

Janice constata que retrouver sa famille nomade – qu'elle avait adorée – ne la perturbait pas. C'était étrange, comme si ses émotions étaient engourdies. Retrouver son père et sa mère quelques jours plus tôt ne l'avait pas davantage bouleversée. Elle ressentait pourtant leur chagrin. Mais, alors que celui de Chris continuait à la percuter de plein fouet, la peine des autres membres de sa familles semblait lointaine, comme étouffée dans la ouate.

Le lien qui la reliait à son frère était, par contre, resté très fort. Parfois, Chris regardait droit vers elle comme s'il la voyait. Mais, cela ne durait jamais plus de quelques secondes et les mystérieuses prunelles noires finissaient toujours par se détourner ; restait l'impression d'avoir été vue. Une impression agréable qui atténuait la solitude devenue sa seule compagne depuis sa mort.

oooOooo

Depuis sa fuite éperdue de la morgue et son arrivée impromptue dans la chambre d'hôtel de son frère, elle avait essayé de comprendre ce qui lui était arrivée. Malheureusement, elle ne se souvenait plus de rien après le départ de Maracö cette nuit-là. Elle ne savait pas comment elle était morte.

Son nouveau corps – ou ce qu'elle pouvait en voir – paraissait identique à l'ancien, bien que plus transparent, évanescent. Il ne semblait pas avoir de matière, de substance proprement dite et reflétait une certaine lumière qui le rendait luisant. Cependant, ne pouvant se voir dans un miroir pour des raisons évidentes, elle ne savait pas à quoi elle ressemblait exactement.

Elle s'était livrée à une série de test ces derniers jours afin de découvrir ses nouvelles capacités et d'apprendre à les maîtriser.

Pour se déplacer, elle pouvait utiliser la méthode traditionnelle et marcher comme un être vivant normal (ou flotter, c'était selon, mais elle ne maîtrisait pas encore très bien ce mode de déplacement). Elle n'avait plus à se soucier d'ouvrir les portes et d'éviter les murs puisque dorénavant elle les traversait. Tout comme les gens d'ailleurs, mais elle s'était vite rendu compte que traverser une personne lui laissait une sensation désagréable, comme si l'esprit de la personne en question protestait contre cette intrusion. Elle préférait donc éviter les gens autant que possible.

Sinon, elle avait découvert qu'elle pouvait se télétransporter en pensant intensément à une personne vers qui elle voulait être ou à une pièce dans laquelle elle souhaitait se trouver. C'était plus pratique que les transports en commun. Par contre, elle était frustrée de constater qu'elle

ne pouvait se saisir d'aucun objet. Impossible de soulever le plus petit stylo dans les airs, sa main passait au travers.

Pour l'instant, un souci plus important que ses efforts infructueux pour s'emparer d'un crayon la tourmentait, elle n'était pas parvenue à entrer dans l'église où son corps et sa famille se trouvaient.

Constatant une fois de plus que la télétransportation ne marchait pas, elle tenta de pénétrer normalement dans l'église. Au moment de passer sous le tympan, elle eut la sensation de rebondir contre une porte invisible et se retrouva les fesses sur le parvis.

Les gargouilles, assises au sommet de chacune des colonnes qui flanquaient l'entrée de l'église, se tournèrent vers elle pour lui lancer un regard minéral et déclarer :

« *VADE RETRO SINE CORPUS* »

Puis, elles reprirent leur posture normale de sculpture de pierre. Janice en resta muette d'étonnement. Elle avait suffisamment de connaissances en histoire de l'art pour savoir que les gargouilles avaient pour objectif symbolique de protéger les églises et leurs occupants du Mal. Mais, jamais, elle n'avait imaginé qu'un jour elle les verrait en pleine action et encore moins qu'elles protégeraient une église de sa présence. Elle avait la désagréable impression qu'elle venait de se faire claquer la porte au nez et insulter par-dessus le marché.

— D'accord, marmonna-t-elle d'un ton belliqueux. Je ne suis pas allée souvent à l'église, mais ce n'est pas une raison pour me repousser ! Et, mon corps se trouve bien à l'intérieur, lui !

C'est alors qu'un rire moqueur retentit.

— Ces jeunes... Il faut toujours qu'ils insistent, s'esclaffa une voix à l'accent très clairement britannique.

Janice pivota vivement, comme si on l'avait frappé dans le dos.

— Qui êtes-vous ? Montrez-vous ! ordonna-t-elle fébrile.

Quelqu'un l'avait vue. Cette seule idée lui faisait battre un cœur qui ne battait plus, plus vite. Lentement, une haute silhouette sombre émergea du brouillard qui ceignait l'église comme tous les matins.

L'église se trouvait au bord du lac – il en allait ainsi de la majorité des constructions de Sainte-Marie-Madeleine-du-Lac – ce qui favorisait le développement de la brume. Les autochtones parmi les plus superstitieux affirmaient que c'était l'âme des morts qui rôdaient autour du cimetière. Janice, elle, était bien placée pour savoir que les morts n'étaient pour rien dans le phénomène, même s'ils erraient parmi les vivants.

Son cœur mort battant à tout rompre, elle observa l'homme qui maintenant lui faisait face. De taille élancée, il était entièrement vêtu de noir, depuis son costume d'époque victorienne jusqu'à la lourde redingote de velours noir qui enveloppait ses larges épaules. Seule sa chemise faisait une éclaboussure de blanc dans tout ce noir. Les cheveux de l'homme étaient bruns avec de diaboliques reflets roux qui étincelaient comme des braises. Il les avait soigneusement réunis en catogan.

Son visage était jeune quoique viril, peut-être un peu livide, mais pas mortellement pâle. De toute façon, ce n'était pas le menton vigoureux ou les lèvres charnues qui retenaient l'attention dans son visage. Non, ce qui frappait tout de suite, c'était ses démoniaques yeux vert émeraude. Les feux de l'enfer devaient être plus rafraîchissant que ce regard. En tout cas, ses yeux étaient tout le contraire des prunelles du chat noir que l'homme s'obstinait à caresser d'un geste à la fois tendre et mécanique.

Les énigmatiques prunelles félines étaient aussi fraîches et désaltérantes qu'un vittel-menthe.

Toutefois, ce qui interpellait réellement Janice, ce n'était pas le fait que cet homme pouvait la voir, même pas celui qu'il portait des vêtements à la mode deux siècles plus tôt, ni même que, de façon instinctive, elle *savait* qu'elle était face à son premier fantôme (elle mise à part, évidemment, mais elle se faisait rarement face. Surtout depuis qu'elle ne pouvait plus se servir de miroir).

Non, ce qui perturbait Janice, c'était cette impression angoissante que contrairement à elle qui luisait légèrement et reflétait la lumière, lui, il semblait l'absorber. Ce fantôme était sombre, très sombre. Il aurait fait fortune en tournant dans des films d'horreur. Elle le voyait très bien dans le rôle de Lucifer lui-même ou de quelques vampires tourmentés. Il n'aurait pas eu à se forcer, il aurait fait un malheur. Si la pellicule ne s'était pas obstinée à ne voir en lui qu'une masse corporelle informe.

— Qui êtes-vous ? balbutia-t-elle, priant secrètement pour que la réponse n'ait aucun lien avec les habitants de l'Enfer.

Après tout, on n'était jamais trop prudente.

— Vladimir Mallory douzième Comte de Blackcastle, vous pouvez m'appeler Vladimir.

Le ton de sa voix était clairement arrogant et l'accent anglais qui ponctuait chacune de ses phrases n'arrangeait rien.

— Enchantée, murmura Janice avec un manque flagrant d'enthousiasme.

Elle lui tourna froidement le dos.

— Si vous voulez bien m'excuser, Monsieur le Comte, fit-elle la voix dégoulinante de sarcasme. Je vais entrer dans cette église.

Et, jetant un regard belliqueux au portail qui la narguait, elle marcha droit dessus.

— Non, vous ne pouvez pas y entrer, lança sèchement Vladimir en la retenant par le bras d'une poigne ferme.

A sa profonde stupéfaction, Janice sentit la main du Comte sur son bras. Cependant, ses perceptions tactiles étaient différentes de quand elle était vivante. Il y eut même un phénomène incroyable. C'était comme si en la touchant, le Comte avait produit de l'électricité qui la traversa toute entière tel un grand frisson.

Dès qu'elle s'arrêta, il la relâcha.

— Pourquoi voulez-vous m'interdire d'entrer ? s'indigna-t-elle, avant de s'écrier stupéfaite. Vous m'avez touché ! Mais comment avez-vous fait ?

Vladimir ébaucha un sourire ironique. Ce jeune fantôme était étonnant. Elle avait un tempérament fougueux, mais il devinait également les éclats acérés d'un solide bon sens.

— Nous sommes tous les deux des fantômes, c'est pour cette raison que l'on peut se toucher. Nous appartenons à la même dimension.

— J'imagine que c'est logique, dit Janice. Si tant est que l'on puisse admettre que les fantômes existent et trouver ça logique.

Elle avait froncé les sourcils, songeuse.

— Mais, cela n'explique pas pourquoi vous ne voulez pas que j'entre dans l'église.

— Ce n'est pas que je ne veux pas, c'est que vous ne pouvez pas. C'est interdit.

— Mais, pourquoi ? C'est injuste ! s'écria Janice frustrée.

Le Comte haussa les épaules, fataliste.

— C'est ainsi. Venez, allons nous asseoir sur le banc, là-bas. Je vais vous expliquer une ou deux petites choses en attendant que tout le monde sorte de l'église. Vous pourrez suivre votre famille dans le cimetière.

Ils se dirigèrent vers l'un des bancs de pierre qui faisait face à l'église. Janice prit place la première, tellement préoccupée qu'elle n'eut pas conscience qu'elle s'asseyait réellement sur le banc, au lieu de passer au travers comme elle aurait pu le craindre.

Vladimir en fit autant et posa son chat sur ses genoux. Le félin s'étira, bailla et s'enroula sur lui-même, replongeant dans sa sieste, comme s'il n'avait jamais été dérangé.

— Quel est votre nom déjà ? demanda-t-il poliment.

Le Comte avait reçu une éducation stricte qui l'empêchait d'aborder une jeune femme inconnue trop directement.

— Je me nomme Janaÿss Hautecœur.

— Janäice ? répéta le Comte.

— Janaÿss, rectifia la jeune femme. Le deuxième « a » est presque muet. Vous pouvez m'appeler Janice, si c'est plus simple pour vous.

— Janaÿss ? répéta une nouvelle fois Vladimir.

La prononciation était correcte cette fois et Janice hocha la tête pour approuver.

— Quel prénom étrange pour une française, commenta le fantôme sombre.

— Pas plus que Vladimir pour un Comte anglais ! répartit vivement la jeune femme.

Le Comte eut un petit geste d'impuissance de la main.

— Ma mère était une noble française aux origines russes, elle n'a pas laissé le choix du prénom à mon père. Elle tenait à me nommer comme son grand-père et elle y est parvenue.

Janice sourit.

— Ma mère s'appelait Iseübelle. C'était une nomade. Elle n'aimait pas beaucoup les prénoms Immobiliés, elle pensait qu'ils manquent de poésie.

— Et votre père ?

— Mon père s'appelle Rodolphe et c'est un Immobilé, répondit-elle avec malice.

— Je ne parlais pas de ça, mais de ce qu'il pense des prénoms Immobiliés, fit Vladimir imperturbable.

— Il n'a rien contre, mais il voulait faire plaisir à ma mère. Et puis, il aime beaucoup la philosophie nomade, expliqua Janice de bonne grâce. Maintenant, vous voulez bien me dire pourquoi je ne peux entrer dans l'église ?

— Parce que c'est un lieu Sacré, répondit le Comte d'un ton grave. Les églises, les temples, les mosquées, les synagogues et tous les autres lieux de prières sont des lieux de paix et d'apaisement destinés aux Vivants. Les morts ne doivent pas les troubler. C'est la règle et les gargouilles veillent à son respect.

— Eh bien, moi, je trouve cette règle stupide ! s'emporta Janice en affichant un air rebelle. Qui a décrété comme ça qu'un fantôme ne pouvait suivre son propre corps dans une église ?

— Les Instances Supérieures, ma chère, et croyez-moi sur parole, il vaut mieux éviter d'avoir directement affaire à elle.

Le long regard condescendant que lui lança le Comte fit prendre conscience à Janice qu'elle n'était pas arrivée au bout de ses découvertes.

— Qui... Qui sont les Instances Supérieures ? s'enquit-elle nerveusement.

Elle repoussa machinalement une longue mèche de ses cheveux derrière son épaule.

— Des juges tout puissant que d'aucun considère comme Dieu ou l'émanation de la Source de toute création. Mais, ce n'est guère le moment de digresser sur les Instances Supérieures. Il me paraît plus judicieux de vous parler du nouveau monde auquel vous appartenez.

Janice hocha la tête, le langage châtié et le ton sec de son interlocuteur l'ayant rendue momentanément muette. Elle n'avait jamais rencontré quelqu'un de la trempe de Vladimir Mallory. Habituellement, elle n'était jamais à court de répliques, au point d'avoir été plus d'une fois qualifiée de « jeune impertinente » par plus d'un professeur.

Elle baissa les yeux et plongea le regard tout droit dans les énigmatiques prunelles du chat noir. Et lui ? Que faisait-il ici ? Elle tendit la main et caressa spontanément la douce petite tête de velours noire. Le chat ronronna, puis se leva des genoux de son maître pour venir s'installer sur les siens.

— Visiblement, Puzzle vous apprécie, constata le Comte d'un ton lugubre.

Janice n'aurait su dire s'il en éprouvait du ressentiment ou simplement de la tristesse.

— Puzzle ? C'est original pour un nom de chat. J'aime bien.

— Détrompez-vous, ma chère, ce n'est en rien original. Dans ma langue maternelle, *puzzle* désigne un mystère, une énigme...

— ... ou une devinette, le coupa Janice. Je parle couramment votre langue ainsi que l'espagnol. Mais, je ne parlais pas de la signification du nom, je faisais plutôt référence au fait que ces temps-ci les chats noirs ont plutôt tendance à s'appeler Lucifer, Satan ou tout autre référence aux Enfers et aux démons.

A cette explication, le Comte grimaça très nettement.

— Un nom pareil ne me serait jamais venu à l'idée !

Son indignation était soulignée par son accent britannique. Janice le scruta de haut en bas, l'œil sarcastique.

— Cela, je n'en doute pas. Ce n'est très clairement pas votre style, Monsieur le Comte.

Vladimir commença par se sentir offensé. Il avait très nettement l'impression qu'elle venait de le traiter de « vieux coincé ». Mais, le rire de sa compagne, pure sans une once de méchanceté, lui fit l'impression d'une brise fraîche. Il se détendit.

Janice remarqua avec plaisir que le coin de sa bouche se plissait en un semblant de sourire.

— Dite-moi, est-ce habituel que les animaux familiers accompagnent leur maître dans le monde des morts ?

— Non, mais Puzzle est décédé en même temps que moi. Nous avons été victime du même meurtrier, un empoisonneur, et il faut croire que mourir ensemble noue des liens indéfectibles entre un homme et son chat puisqu'il a choisi de rester dans la Quatrième Dimension avec moi.

Janice ouvrit de grands yeux comme des soucoupes.

— La Quatrième Dimension ?

— Oui, approuva Vladimir d'un signe de tête. C'est ainsi que se nomme la Dimension des Morts que le terme soit scientifiquement exact ou non.

— Est-ce que... Sommes-nous actuellement dans cette Quatrième Dimension ? haleta-t-elle bouleversée.

— Non, nous sommes parmi les Vivants. Je vous conduirai dans la Quatrième Dimension après votre enterrement.

La gorge nouée, Janice hocha la tête.

— Est-ce que tous les morts deviennent des fantômes ?

— Seulement ceux qui ont été assassinés, fit le Comte avec un sourire froid. J'ignore quelle en est la raison exacte. Un sombre désir de vengeance tapis dans l'inconscience, le besoin de comprendre ce qui est arrivé...

— Je... Je ne me souviens pas de ce qui m'est arrivé, souffla Janice complètement troublée. Ce vide béant dans ses souvenirs était presque insupportable.

— Rassurez-vous, vos souvenirs reviendront peu à peu, la consola le Comte. Il n'est pas rare que les jeunes fantômes soient désorientés. Mais, lorsque vous vous souviendrez enfin, vous regretterez peut-être l'oubli qui est à présent le vôtre.

Les infernales prunelles vertes étincelèrent étrangement sur cette dernière affirmation. Janice ne put s'empêcher de tressaillir.

— Vous... ?

— Ce n'est pas un sujet que je souhaite aborder ! la coupa-t-il d'un ton tranchant.

Janice baissa les yeux ne sachant que dire, exprimer de la compassion semblait le plus sûre moyen de déclencher la fureur de son interlocuteur. Puzzle sembla la contempler avec attention. Un rien de tendresse dans ses prunelles rafraîchissantes.

— *Il a parlé de règles, demande-lui s'il y en a d'autres*, suggéra une petite voix insistante.

La jeune fantôme secoua la tête, comme pour se réveiller d'un rêve, et demanda impulsivement, sans prendre le temps de réfléchir :

— Et, au sujet des règles et interdictions, il y en a d'autres que je dois connaître ?

Les yeux de Vladimir se posèrent d'abord sur son chat, puis sur le mince visage lumineux de sa compagne.

— Il est interdit et même impossible d'entrer dans une autre demeure que la vôtre sans une invitation de l'un de ses habitants vivants. Cette interdiction n'est pas valable pour les lieux publics. Il est interdit de venger sa propre mort en tuant un Vivant.

— Mais, on peut faire en sorte que la police découvre notre assassin ? s'inquiéta Janice.

Il était hors de question que son meurtrier reste libre comme l'air.

— Ceci n'est pas interdit, admit gravement Vladimir à contrecœur.

Il connaissait le danger de vouloir retrouver son assassin. Au début, on souhaitait juste comprendre comment une personne avait pu vous haïr au point de vous assassiner. Ensuite, la colère et le désir brûlant de se venger arrivaient.

— *Parle-lui des voyants*, souffla une voix douce.

Janice s'étonna de voir le Comte foudroyer son chat du regard avant de poursuivre ses explications.

— Personne parmi les Vivants ne peut vous voir. A l'exception de ceux qui sont nés à minuit précise. Ceux-là ont un don qui leur permet de nous voir quand nous sommes dans leur dimension.

Un petit cri de surprise échappa à Janice.

— Chris est né à minuit !

Elle se rappelait les nombreuses fois où il avait regardé vers elle, comme s'il la voyait vraiment.

— Il peut me voir, alors.

Vladimir observa son visage rayonnant d'espoir avec sévérité.

— Seulement si son cerveau accepte de voir l'indicible, ce qui est peu probable. Les gens de ce siècle ont tendance à rationaliser l'explicable.

Janice secoua doucement la tête. Elle refusait de renoncer si vite à ce nouvel espoir.

— Pas Chris, lui, il finira par accepter l'inacceptable et il me verra, affirma-t-elle avec ferveur.

Chris était un anticonformiste né, il était capable d'accepter ce que la plupart des gens considéraient comme intolérable.

— Ne vous faites pas trop d'illusions, conseilla cependant le Comte.

Janice ouvrait la bouche pour lui répondre, quand elle remarqua du brouhaha de plus en plus important du côté de l'église. Les gens étaient sortis. Les hommes des pompes funèbres portaient son cercueil jusqu'au corbillard noir qui attendait devant le parvis.

Derrière eux, leurs collègues portaient d'immenses corbeilles de fleurs.

— Je vais rejoindre ma famille, annonça Janice dans un murmure.

Vladimir acquiesça d'un bref mouvement de tête et Puzzle se redressa pour retourner sur les genoux de son maître.

— Je vous attendrai à la sortie du cimetière et je vous emmènerai dans la Quatrième Dimension.

— Alors, à plus tard, Vladimir Mallory, dit-elle d'un ton presque absent.

Elle s'éclipsa d'un seul coup et réapparut instantanément dans le cortège funéraire. Juste à côté de son frère qui tourna brièvement la tête comme s'il avait conscience de sa présence.

Cette jeune fantôme était moins innocente qu'elle n'y paraissait de premier abord, songea Vladimir. Elle connaissait déjà quelques tours. Il pressentit soudain que sa vie de fantôme allait devenir beaucoup plus animée.

Il lâcha un sombre blasphème et les yeux de son chat brillèrent d'un sourire énigmatique.

CHAPITRE III

Des anges et des ombres,

Janice avait accompagné sa famille jusqu'à sa tombe. Elle avait pris soin de se tenir derrière Chris afin de ne pas le perturber. Le moment aurait été mal choisi pour qu'il prenne conscience de l'existence des fantômes.

Ses parents, ses grands-parents, Chris et Maracö restèrent les derniers devant le mont fleuri où son corps reposait. Une pierre tombale serait installée dans les jours prochains.

— J'ai encore du mal à croire qu'elle est là-dessous, chuchota son père la voix rauque de chagrin.

Un sanglot échappa à sa mère adoptive qui se pressa davantage contre lui.

— Je suis content qu'Iseübella ne sois plus là pour vivre ça, fit son grand-père derrière son voile de deuil. Devoir enterrer sa fille l'aurait dévastée.

Son regard brûlait d'un éclat féroce. Janice ne l'avait jamais vu aussi en colère.

Estebään aurait pu pardonner à une personne qui aurait accidentellement provoqué la mort de sa petite-fille, dans un accident de voiture par exemple. Sa culture lui avait appris à accepter ce genre d'horreur. En revanche, un assassinat... Il ne pouvait pardonner. Son Clan resterait le temps qu'il faudrait à Sainte-Marie-Madeleine-du-Lac, ils deviendraient Immobiles le temps nécessaire et il trouverait celui qui avait coupé le fil du destin de son *farfadet*.

— Ce soir, nous allons faire la cérémonie de deuil nomade, murmura sa grand-mère. Vous êtes bien évidemment les bienvenus si vous souhaitez être présents.

La tristesse dans ses grands yeux bruns était infinie.

— Je pensai que vous l'aviez déjà faite, s'étonna son père.

— Non, ce n'était pas une cérémonie pour Janaÿss.

Derrière son voile, Cameïlia pinça la bouche. La cérémonie de la veille avait eu pour but de maudire l'assassin de sa petite-fille. Elle était la *Vishka* du clan, chargée des malédictions et des bénédictions. Celui qui avait cru pouvoir faire du mal à un autre être humain sans se préoccuper des conséquences, allait amèrement le regretter. Dorénavant, les esprits de ses victimes lui seraient visibles et il leur devrait des comptes.

Chris et Maracö s'étaient un peu éloignés. Ils se réconfortaient l'un l'autre de leur mieux.

— Parfois, j'ai l'impression qu'elle est là, juste à côté de moi, confia Chris.

Cela réconforta Janice et la convainquit que son frère pourrait la voir quand ils seraient prêts.

— J'aurai dû rester avec elle, marmonna Maracö rongé par la culpabilité.

— Tu devais aller travailler et tu ne pouvais pas prévoir ce qui arriverait, protesta Chris en pressant l'épaule de son compagnon.

Le regard de Maracö paraissait hanté, c'était d'autant plus saisissant qu'avec le voile de deuil on ne voyait que ses grands yeux noirs.

— Peut-être, mais j'aurais voulu être là pour la protéger.

— Moi, aussi, soupira Chris en penchant la tête vers la sienne.

Un hoquet échappa à Janice. Le chagrin de son frère était si douloureux à ressentir. Et paradoxalement, il était tellement choquant de sentir que son lien envers Maracö s'était affaibli. Elle l'aimait tendrement. Ou l'avait aimé. A vrai dire, elle ne savait plus ce qu'elle ressentait exactement. Ses sentiments semblaient moins intenses, mais elle avait toujours de l'affection

pour lui. Ils avaient eu des projets. Ils voulaient vivre ensemble et s'unir selon le rituel de l'Union Libre des nomades. Janice aurait voyagé pendant un an avec le clan de son grand-père, accompagnant Maracö et sa famille nomade dans leurs déplacements. Ensuite, ils auraient choisi, soit de s'installer d'une façon plus Immobile ou de poursuivre une vie de nomade. Les souvenirs de cet avenir rêvé l'assaillir avec une telle violence qu'elle en chancela. Un hoquet lui échappa.

— Janice..., souffla Chris de façon à peine audible sans se retourner.

Il s'était raidi, comme si on venait de le poignarder.

— Venez, les garçons, les héla son père. On rentre !

Les six personnes les plus importantes de feu sa vie s'éloignèrent. Janice resta un peu en arrière encore ébranlée par ses émotions. Du coin de l'œil, elle remarqua l'inspecteur chargé de l'enquête sur sa mort, venir à la rencontre de sa famille. Intriguée par ce qu'il pouvait dire, elle les rejoignit.

— ...condoléances. Je voudrais parler aux jeunes gens si vous le permettez, dit l'enquêteur.

— Ça ne peut pas attendre, demain ? s'enquit son père d'un ton froid.

Face aux flics, il retrouvait instinctivement ses manières d'avocat.

— Vous ne pourriez pas montrer du respect à Janaÿss, gronda son grand-père.

L'inspecteur Jaspard eut du mal à soutenir le feu intense du regard du chef de clan des Voleurs de Nuit. Il n'avait fait aucun geste agressif, mais sa colère était si violente qu'elle en était presque palpable.

— Ecoutez, je vous assure que je respecte Janice. Tout ce que je veux, c'est attraper le salopard qui l'a tuée, expliqua l'inspecteur. Pour ça, je dois éliminer le plus rapidement les fausses pistes et j'ai besoin de poser quelques questions aux deux garçons. En temps normal, je ne serais pas venu au cimetière, mais j'ai le sentiment que dans cette affaire le facteur temps est important.

La famille de Janice céda. Maracö et Chris suivirent l'enquêteur à l'écart. L'inspecteur les observa avec attention, détaillant la silhouette élancée avec les cheveux décolorés et tout en broussaille du jeune Tombeur et celle plus petite et trapue du jeune Cassavetti. Le nomade cachait sa peine sous son voile de deuil tandis que le frère de la victime montrait ses traits pâles et épuisés de chagrin au grand jour.

— Très bien, les jeunes, commença Jaspard. Voilà ce qui m'amène, le médecin légiste a relevé de la peau sous les ongles de Janice. Il l'a envoyé au labo pour faire établir un profil génétique, mais cela va prendre plusieurs semaines. Le problème, voyez-vous, c'est que cette peau peut venir de son meurtrier ou de l'un de vous deux. Alors, pour éviter de perdre du temps, autant me dire s'il y a un risque que l'on retrouve votre ADN à l'un ou l'autre ?

Les deux garçons se tendirent et Janice fronça les sourcils, outrée.

— Que voulez-vous dire ? s'énerva Chris. Vous savez bien que je n'ai pas de traces de griffures, vous avez déjà vérifié !

— En effet, j'ai vérifié que vous n'étiez pas le meurtrier potentiel. En revanche, vous avez pu être griffé pour une autre raison et à des endroits que je n'ai pas vus.

— Comment ? s'étonna Chris qui semblait avoir du mal à comprendre le sous-entendu.

A sa décharge, l'inspecteur Jaspard ne paraissait pas complètement à l'aise.

— Ecoutez, vous n'étiez pas réellement frère et sœur. Vous viviez ensemble et Janice était une belle jeune femme... C'est déjà arrivé dans d'autres familles recomposées, en grandissant les enfants qui n'ont pas de lien de sang tombent amoureux et couchent ensemble.

— Salopard ! cria Chris horrifié. C'était ma sœur !

— Laissez-le tranquille ! s'interposa Maracö. Janice et lui se portaient un amour fraternel, tout le monde vous le dira.

— Si vous le dites, monsieur Cassavetti, fit l'inspecteur d'un ton un brin cynique. Et, de votre côté, il y a des risques pour que l'on retrouve votre ADN dans ces morceaux de peaux ?

L'étreinte de Maracö sur Chris se desserra tandis qu'il répondait d'un ton calme.

— Je vous l'ai dit, j'ai passé la première partie de la nuit avec elle. On a fait l'amour, mais elle ne m'a pas griffé.

— Très bien, je prends en compte vos témoignages, déclara gravement l'inspecteur. Sachez que si jamais les résultats d'analyse indiquent que les morceaux de peaux retrouvés sous ses ongles appartiennent à l'un de vous deux, je considérerai que je tiens mon coupable.

L'inspecteur lança un regard aigu à Chris comme s'il le considérait déjà coupable. Janice se sentit bouillir de rage. Elle n'avait peut-être aucun souvenir de l'événement, mais elle était certaine que son frère et son petit ami étaient innocents. Cet inspecteur se plantait complètement de cible.

— Laissez Chris et Maracö tranquilles ! Ils sont innocents ! s'insurgea-t-elle à haute voix.

Son frère sursauta alors brusquement et recula d'un pas, lui rentrant littéralement dedans. Janice tenta de l'éviter, en vain.

Elle avait l'impression d'avoir un corps, comme si elle habitait un costume, et ressentait violemment les protestations énergiques d'un autre esprit. En un instant, elle réalisa qu'elle possédait le corps de Chris. La panique la saisit et elle souhaita de toutes ses forces sortir de là. La seconde suivante, Chris et elle s'écroulaient dans le cimetière chacun de leur côté.

Quand Janice reprit ses esprits, Maracö aidait son frère à se relever pendant que son père et son grand-père s'en prenaient à l'inspecteur. Sa mère et sa grand-mère se précipitaient vers Chris pour s'assurer qu'il n'avait rien. Le visage de sa mère était livide.

— Ô, bon Dieu ! lâcha Janice peu soucieuse de blasphémer en pareil lieu.

oooOooo

Vladimir attendit que la plupart des gens aient quitté le cimetière avant de se poster devant l'entrée. Il observa de loin la jeune fantôme et sa famille. C'était une très belle jeune femme, sa longue chevelure noire et ses yeux clairs formaient un contraste saisissant. Elle portait une petite robe jaune soleil, un peu trop courte à son goût, mais du plus bel effet sur elle. Et puis, il y avait cette aura scintillante qui l'entourait comme si elle reflétait la lumière dévoilant pureté de son âme.

Il était tombé sur elle par hasard, normalement un Amphitryon aurait dû la recueillir. Ce n'était pas le rôle des Messagers de conduire les jeunes fantômes à la Quatrième Dimension. Il était tout de même étonnant qu'elle soit restée seule si longtemps. Le plus intrigant étant qu'elle ne semblait pas avoir perdu pieds, malgré la solitude et la découverte d'un monde complètement nouveau. Cette jeune fantôme était...

— *Elle est fascinante*, miaula une voix près de son oreille.

Vladimir grogna, exaspéré. Habituellement, Puzzle ne s'attachait pas si vite aux étrangers.

— Elle est sarcastique. C'est très vite exaspérant, surtout chez une femme.

— *Ne soit pas stupide*, gronda la voix féline. *Depuis quand n'apprécies-tu pas les femmes intelligentes ? Elle a de l'esprit et elle est vive, c'est plutôt...*

— Puzzle..., souffla Vladimir d'un ton irrité.

Il ne termina pas sa phrase. Des cris en provenance du cimetière attirèrent son attention. Il assista, alors, à un phénomène quasiment improbable : Janice prit possession du corps de celui qui devait être son frère.

— Elle ne devrait pas pouvoir, s'étonna-t-il ébahi.

— *Visiblement, elle est très puissante*, lui répondit son compagnon. *Plus qu'elle ne doit l'imaginer. Il faut l'aider.*

Vladimir hocha la tête d'un mouvement énergique pour approuver. Posséder un corps, cela s'apprenait et, en général, un fantôme en était capable seulement au moins après un siècle d'existence.

La seconde suivante, il s'agenouillait auprès de la jeune fantôme encore toute chamboulée.

— Je crois que nous devrions avoir une longue discussion, fit-elle avec un long regard inquisiteur.

Il devait lui reconnaître cette qualité, elle était prompte à se ressaisir.

oooOooo

La Dimension des Morts était loin de ressembler à ce que le commun des mortels se représentait. D'ailleurs, il aurait été impossible à un mortel d'imaginer qu'un tel lieu pouvait exister, car il lui aurait fallu comprendre l'Infini. Et, l'Infini était beaucoup trop grand et démesuré pour être appréhendé avec sérénité par l'étroit cerveau d'un mortel.

Lorsque Janice atterrit dans la Quatrième Dimension au bras de Vladimir, elle resta paralysée sur le seuil, ouvrant de grands yeux, ne sachant où donner de la tête.

Elle se trouvait dans un immense hall à colonne, au centre duquel se dressait un comptoir énorme de forme ovale. Cela ressemblait au hall d'entrée d'un hôtel de grand luxe, mais dans des proportions infiniment plus importantes. Autre particularité, les lieux se déclinaient dans un éventail sans fin de ton unique : le bleu. C'était un véritable camaïeu de bleu : du bleu-blanc, du bleu pâle, du bleu pastel, canard, profond, porcelaine, roi... Le tout baignait dans une douce lumière qui irradiait du sol, du plafond et des murs.

Des fantômes allaient et venaient, marchant ou flottant, dans tout le hall et dans les étages tout là-haut. Il y avait aussi parmi eux d'autres créatures étranges dont elle n'aurait jamais soupçonné l'existence.

Puzzle sauta des bras de son maître pour atterrir sagement sur le sol lumineux et prendre la direction de l'imposant comptoir sur lequel il grimpa d'un seul bond gracieux. Puzzle aimait faire preuve d'indépendance dès lors qu'il arrivait dans la Quatrième Dimension.

— Venez, nous allons voir quel appartement ils vous ont réservé, souffla gentiment Vladimir en attirant Janice vers le comptoir d'accueil.

Ils étaient à peine arrivés près de l'imposant point d'accueil que Puzzle tapa avec insistance de sa patte-avant sur la sonnette d'appel.

Dring ! Driing ! Driiing ! tintait avec un son de crécelle l'horrible sonnette. Elle aurait mis à vif les nerfs de n'importe quel employé obligé de répondre à son appel. Dans tous les cas, le son portait sur les nerfs de Janice qui aurait volontiers ordonné à Vladimir d'arrêter son chat. Si ce n'est, qu'elle devina l'ombre d'un sourire sardonique passer sur les moustaches de Puzzle.

— Il me semble vous avoir déjà demandé de ne pas laisser votre chat jouer avec la sonnette, s'exclama soudain une voix sur sa gauche.

Un homme, à barbe blanche et aux cheveux poivre et sel, venait d'apparaître derrière le comptoir. De taille moyenne, l'homme en imposait par la seule force de son regard noir et inébranlable. Son nez busqué lui donnait un profil d'aigle et la toge qui l'habillait, dans une multitude de plis et de replis, l'identifiait sans le moindre doute comme un Grec. L'ensemble de sa personne luisait légèrement.

— Voyons, Socrate, fit Vladimir de son ton le plus onctueux. Vous savez bien que ce n'est pas à moi qu'il faut le dire. Adressez-vous directement à Puzzle.

— C'est un chat ! grimaça Socrate. Il est hors de question que je parle à un chat !

— *Espéciste*, cracha une voix outrée.

Le vieil homme se raidit et couvrit un regard vers le chat noir, assis sur le comptoir, qui ne quittait pas son air nonchalant. Il détourna sèchement son visage de ce spectacle et se racla la gorge, embarrassé.

— Que puis-je faire pour vous ?

— Vous devez avoir un appartement au nom de Janaÿss Hauteceur, répondit patiemment Vladimir.

Il ne jugeait pas opportun de s'appesantir sur l'aversion de Socrate pour son chat. Il considérait que c'était une histoire qui concernait uniquement Puzzle et le vieil homme grec.

Le visage de Socrate s'illumina en entendant le nom de la jeune femme et il se tourna vers elle.

— Mademoiselle Janice Hauteceur, cela fait un moment que nous vous attendons.

Janice se troubla.

— Pourquoi ? Vous saviez que j'allais mourir ? Vous connaissiez précisément le jour de ma mort ?

— Non, certes non, répondit paisiblement Socrate en continuant à tapoter la surface de l'écran intégré à sa table de travail. Seuls *La Mort* possède ce savoir. Nous, nous savons seulement lorsqu'un nouveau fantôme né. Son identité s'inscrit automatiquement dans le registre.

Rendue muette par l'émotion, Janice hocha la tête pour approuver. Elle ne quittait pas des yeux ce qu'elle considérait comme l'écran d'un ordinateur et que Socrate nommait « registre ». Elle cherchait son nom, mais elle comprit rapidement qu'elle ne le trouverait pas. Les signes qui apparaissaient pour composer des mots appartenaient à une langue beaucoup trop archaïque ou futuriste pour qu'elle les comprenne.

— Qui accompagnes-tu là, Vladimir ?

Surprise par la présence soudaine qu'elle sentit dans son dos, Janice pivota brusquement sur ses talons. Elle se retrouva face à un homme de haute taille, aussi lumineux qu'une guirlande de Noël, doté d'une épaisse crinière blonde et de yeux bleu lavande. Légèrement derrière lui, se tenait un homme tout aussi lumineux. Sa peau était sombre, son visage élégant et ses cheveux

noirs étaient soigneusement nattés. Il portait en tout est pour tout un pagne blanc, des sandales et un collier.

— Monsieur le Comte de Blackcastle a escorté Janice Hautecoeur, répondit Socrate l'air légèrement réprobateur.

— Vraiment ? fit yeux bleus d'un ton de serpent persifleur. Ce n'est pourtant pas le rôle des Messagers d'accueillir les nouveaux. Que cherches-tu à faire ? A les contaminer ou à te faire bien voir des Instances Supérieures ?

Du coin de l'œil, Janice vit Vladimir se raidir. Ses diaboliques yeux verts étincelèrent. Littéralement. Elle ne put se défendre de tressaillir.

— Ni l'un, ni l'autre, articula le comte d'un ton cassant. Je me promenais dans la Troisième Dimension quand je l'ai rencontrée par hasard. Elle était seule, aucun Amphitryon ne l'escortait, j'ai donc jugé préférable de l'accompagner jusqu'ici. Je ne voulais pas qu'elle se sente abandonnée et devienne un poltergeist, tu comprends ?

Les sourcils blonds se froncèrent avec mépris tandis que l'homme aux tresses noires hochait la tête pour approuver.

— Tu as jugé ? Mais, tu n'es pas un Amphitryon. Ce n'était pas à toi de la ramener, les Messagers ne sont pas autorisés à s'occuper des Lumineux. Vous êtes juste bons à vous occuper des fantômes qui ont mal tourné !

— *Et à sauver les âmes des Vivants d'eux-mêmes*, miaula une voix féline avec sévérité. *Les Amphitryons ont été incapables de trouver Janice. Il fallait bien que quelqu'un s'occupe d'elle.*

Visiblement embarrassé, l'Amphitryon tendit les mains en un geste de défense.

— Mais, elle n'a pas arrêté de se déplacer. Elle n'est pas restée près de son corps et il était impossible de la localiser.

— Ah, parce que maintenant, les nouveaux fantômes doivent patienter bien gentiment près de leur corps jusqu'à ce qu'un Amphitryon vienne les chercher, ironisa Vladimir ses yeux lançant des éclairs.

Graham Mayfield Vicomte de Linley lui était insupportable depuis le jour de son arrivée dans la Quatrième Dimension. A l'époque, il faisait encore partie des Lumineux.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire ! s'énerma Mayfield.

— Graham..., commença l'autre Amphitryon.

— Qu'est-ce que..., le coupa Janice un peu étourdie par toutes ces informations.

— Graham, cela suffit ! l'interrompit Socrate d'un ton sec. L'important, c'est que Mademoiselle Janice Hautecoeur soit parmi nous. Peu importe la façon dont elle est arrivée.

— Par ailleurs, aucune loi interdit aux Messagers d'accompagner les nouveaux fantômes ou tout autre Lumineux, renchérit son compagnon.

Graham s'apprêtait à protester, mais il fut coupé dans son élan par Socrate.

— Thoutmôsis a raison. Vous pouvez disposer, Graham, nous n'avons pas besoin de vous.

— Vous nous avez fait mander ! se renfrogna le Vicomte.

Socrate plissa les yeux. Sa patience commençait à s'effiloche. Initialement, sa demande concernait uniquement Thoutmôsis. Graham s'était invité.

— Thoutmôsis sera parfaitement capable de répondre à mes questions tout seul !

Graham s'inclina visiblement à contrecœur. Avant de disparaître, il lança un dernier regard noir de haine au Comte de Blackcastle.

— Veuillez lui pardonner, fit l’Egyptien en inclinant la tête devant Vladimir. Graham peut parfois être envahissant, mais il est un excellent Amphitryon.

— Je ne vous tiens pas rigueur de ses excès de conduite, fit Vladimir sans s’engager.

Il lui était difficile de pardonner à un Lumineux qui avait une très nette tendance à s’adresser à lui avec mépris.

— Je vous en suis reconnaissant. Socrate, je vais vous laisser finir avec ces jeunes fantômes. Je reviendrai plus tard.

Il s’éloigna dignement sur un dernier salut.

— Si vous voulez savoir ce qu’est un excellent Amphitryon, vous venez d’en rencontrer un avec Thoutmôsis, commenta Socrate.

— Un Amphitryon ? répéta Janice d’un ton interrogateur.

Elle voulait savoir qu’elle fonction ce terme recouvrait.

Socrate s’empressa de lui expliquer.

— Amphitryon : celui qui accueille. Ce sont des Lumineux chargés d’accueillir les nouveaux fantômes et de les ramener dans la Quatrième Dimension. Ils font en sorte que les nouveaux venus se sentent à l’aise.

— Ce sont des anges, alors, murmura rêveusement Janice.

Un raclement de gorge offensé la ramena à la réalité.

— Je parlais de leur fonction, bien sûr, précisa vivement Janice. Pas de leur apparence physique.

— C’est évident, bien sûr, approuva Vladimir plus condescendant que jamais.

Heureusement, Socrate choisit ce moment pour les interrompre, ce qui épargna à Janice de répondre et désamorça ce qui vraisemblablement aurait été un début de querelle.

— Excusez-moi, mais je fais face à un petit problème.

— Un problème ?!

— Quel problème ?! s’écrièrent-ils en chœur.

— Eh bien, voyez-vous, normalement, chaque nouveau fantôme qui naît et aussitôt enregistré dans le Registre qui lui attribue un appartement au sein de la Quatrième Dimension. En fait, sa porte se matérialise dans notre Dimension, lors de son enregistrement au Registre. C’est ainsi que les Amphitryons et moi-même savons qu’un nouveau fantôme est né et qu’il faut aller le chercher.

— Je sais déjà tout ça, Socrate, s’impatia le Comte. Venez-en au fait !

— Je sais que Mademoiselle Janice a été inscrite au Registre, poursuivit Socrate imperturbable. Je me souviens très clairement avoir vu dedans le nom Janaÿss « Janice » Hautecoeur. Il y a peu encore le nom était encore présent, j’avais même indiqué aux Amphitryons qu’il fallait se hâter de vous trouver. Toutefois...

— Toutefois ? reprit Janice qui sentait une vague inquiétude s’insinuer en elle.

Le regard vert de Vladimir luisait d’impatience.

— Toutefois, je ne retrouve plus votre nom dans le Registre.

Socrate la regarda avec un air désolé. Il semblait penser avoir fourni toutes les explications nécessaires.

— Ce n’est pas possible ! s’indigna Vladimir.

— Au risque de paraître obtuse, pourriez-vous me dire ce que cela signifie clairement ? insista Janice. Si cela signifie que je n'existe pas, le Registre se trompe ou a été endommagée puisque je suis ici devant vous !

— Le Registre ne peut être altéré, protesta Socrate. C'est impossible ! Toutefois, pour une raison qui m'échappe votre nom en a été retiré. Cela signifie que vous n'avez pas d'appartement dans la Quatrième Dimension pour votre séjour parmi nous.

— Comment ? s'insurgea le Comte d'un ton virulent.

Le visage de Socrate perdit un peu de sa sérénité et sa voix gagna en nervosité.

— Ce n'est pas ma faute, je n'ai pas la capacité d'altérer le Registre. Il arrive parfois que des noms disparaissent lorsqu'un nouveau fantôme n'est pas trouvé à temps et qu'il devient un poltergeist. Ces esprits sans forme ne peuvent séjourner dans notre Dimension, par conséquent, leurs noms s'effacent ainsi que leur porte.

— Certes, maugréa Vladimir. Mais, cela ne fait tout de même pas aussi longtemps que vous attendez Janaÿss, non ? En plus, comme elle vous l'a fait remarquer, elle se trouve-là, parmi nous.

— Je sais ! Mais, je n'ai aucun moyen d'agir sur le Registre. Il fait sa propre mise à jour tout seul !

Janice restait silencieuse. Elle se sentait trop perturbée pour parler. Elle venait de découvrir qu'une Dimension existait pour les créatures de son espèce et, à peine arrivée, apprenait qu'elle n'était pas la bienvenue en ces lieux. Car enfin, elle n'était pas stupide, c'est ce que l'absence de son nom sur le Registre signifiait réellement.

— Que proposez-vous comme solution ? s'enquit Vladimir avec un regard qui disait qu'il y avait intérêt à avoir une solution.

— Sans le Registre, je n'ai aucun moyen d'agir, chevrota quelque peu Socrate.

— *Il n'y a pas trente-six solutions*, déclara en même temps une voix ronronnante. *Janice doit partager notre appartement, Vladimir.*

— Je ne vois qu'une solution, partager l'appartement de Vladimir, fit Janice d'un ton presque absent.

Elle avait à peine achevé sa phrase qu'elle réalisa ce qu'elle venait de dire et écarquilla de grands yeux étonnés. Elle tourna un regard scrutateur vers le chat noir qui, assis sur le comptoir, se léchait innocemment une patte-avant. Elle surprit au passage le regard accusateur que le Comte jeta à son chat.

De son côté, profondément soulagé, Socrate s'enthousiasmait à la proposition.

— C'est une excellente idée ! Puisque vous l'avez accompagnée jusqu'ici, ce n'est que justice. Monsieur le Comte, je vous charge d'héberger Mademoiselle Janice. Vous pourrez profiter de son séjour chez vous pour lui présenter les règles qui régissent cette Dimension.

— Mais... protesta vainement Vladimir.

— Ne vous inquiétez pas, je suis certain que le Registre ne tardera pas à corriger son erreur, le rassura Socrate.

Il se mit à tapoter avec frénésie sur son écran.

— Mademoiselle Janice vous résiderez donc à l'appartement 55 390. C'est-à-dire au 55^{ème} étage, 3^{ème} couloir et porte numéro 90. Je l'inscris dans mes notes, voilà. Mademoiselle Janice, je vous souhaite un excellent séjour parmi-nous. Suivez les règles et ne vous égarez pas.

Il s'agissait d'une sorte de petite voix intérieure, comme celle de la raison ou de la conscience, à ceci près qu'on ne pouvait l'étouffer et que ses propos étaient parfaitement déraisonnables.

C'est ainsi que Janice percevait les paroles de Puzzle, car elle était intimement persuadée que le chat de Vladimir parlait. Bien sûr, sa bouche ne formait pas de mots. Non, cela tenait davantage de la télépathie que du langage brut, mais c'était tout de même complètement effarant. D'autant plus, qu'il semblait être capable d'influencer l'esprit des fantômes dans son entourage. Elle détestait cette idée. Se sentir manipuler lui était aussi pénible qu'une rage de dents. Or, elle devait le reconnaître, c'est ce qui s'était passé dans le Hall de la Quatrième Dimension. Il était certain qu'elle n'aurait jamais proposé d'elle-même de partager l'appartement de Vladimir. Elle n'avait pas pour habitude de cohabiter avec de parfaits inconnus.

Plongée dans ses pensées, Janice ne prêtait pas attention aux autres résidents de la Dimension qu'ils croisaient dans les escaliers. La Dimension des Morts était pourvue de solides et traditionnels escaliers – dans la mesure où un escalier émettant une lueur bleutée paraît traditionnel et pas aussi fragile que du verre. Eux-seuls permettaient d'accéder aux étages. Vladimir lui avait murmuré avec ironie que les morts avaient ce défaut de vouloir conserver dans leur réalité des souvenirs très concrets de leur vie passée.

Deux méthodes d'ascension de ces escaliers se disputaient les faveurs des habitants.

Le premier groupe, dont Puzzle faisait partie, les gravissait selon la méthode traditionnelle des Vivants : une marche à la fois. Le second groupe, auquel Vladimir adhérait, se contentait de suivre le tracé des escaliers en les survolant. Janice, pour le moment, avait opté pour la méthode du second groupe. Un peu contrainte et forcée, il fallait bien l'avouer. Son compagnon ne lui avait, en effet, guère laissé le choix. Il s'était emparé d'autorité de son coude et s'était élevé de quelques centimètres dans les airs, l'incitant à en faire autant.

Le couple qu'ils croisèrent, entre le trente-et-unième étage et le trente-deuxième, l'arracha à ses songeries. Il faut dire que la vue d'un squelette ambulante, vêtu d'une robe de bure noire, levant une main osseuse pour lui faire un signe de ses phalanges nues et tournant vers elle un visage qui ne pouvait être autrement que souriant, lui procura un choc.

Vladimir dut le sentir, car il tourna vers elle un regard interrogateur, avant de le porter plus loin sur le couple.

— Oh, bonjour. Pardonnez-moi, j'étais plongé dans mes pensées et je ne vous avais pas vus.

— Il N'y A Pas De Mal, répondit le squelette qui serrait une faux dans sa main aux os ivoirins. **Je Vous Souhaite Une Bonne Journée** Messenger Vladimir.

Il avait la voix profonde et caverneuse, comme venue d'outre-tombe. Elle vibra dans l'air, comme le glas. Si Janice avait été vivante, elle en aurait eu la chair de poule.

— Je vous remercie, répartit tranquillement Vladimir. J'espère que vous et votre Dame allez bien et que vous passerez également une bonne journée.

A ces mots, Janice reporta son attention sur la compagne du squelette. Il s'agissait d'une femme extrêmement jeune et belle aux longs cheveux d'argent et aux grands yeux noirs de belle andalouse. C'est ce qu'elle crut tout d'abord, mais un battement de cils plus tard lui montra une femme très âgée aux yeux pâles tant ils étaient usés. Elle ne savait plus trop que croire. Sa seule

certitude à son sujet, c'était sa tenue. Elle était vêtue d'une longue robe de dentelles noires et sa main tenait une faux d'argent comme s'il s'agissait d'un accessoire de mode.

— *Nous Allons Très Bien, Je Vous Remercie Messager*, fit la femme d'une voix aussi pointue que la pointe d'une dague aiguisée. *Cela Fait Un Certain Temps Que Vous N'êtes Pas Passé Nous Voir. Venez Donc Prendre Un Verre A La Maison Prochainement. Vous Pourrez Amenez Votre Jeune Compagne, Ainsi Nous Ferons Connaissance. Puzzle, Vous Êtes, Bien Entendu, Également Invité.*

Vladimir s'inclina avec courtoisie.

— Nous ne manquerons pas de répondre à votre invitation, soyez-en sûr, dit-il.

— Dans Ce Cas, A Bientôt, reprit le squelette en s'éloignant avec sa compagne.

Vladimir inclina brièvement la tête et s'apprêta à poursuivre son chemin, entraînant Janice à sa suite, quand celle-ci décréta qu'elle ne ferait pas un « pas » de plus tant qu'on ne lui aurait pas fourni une explication un tant soit peu rationnelle sur la présence de l'étrange couple qu'ils venaient de croiser.

— Qu'est-ce que c'était ? Qui sont-ils ? s'enquit-elle d'un ton à la limite de la panique.

— Ils sont *La Mort*, fit Vladimir sublime d'impassibilité.

— Quoi ?! s'écria Janice avec une bonne douzaine de points d'exclamation contenue dans sa voix.

— *Ah, bravo, c'est vraiment malin*, cracha Puzzle. *Dans le genre rassurant, on ne peut pas faire mieux. Elle est au bord de la crise de nerfs, maintenant !*

— Tais-toi, Puzzle ! souffla son maître exaspéré. Janaÿss, il ne faut pas avoir peur d'eux. Ce sont des êtres extrêmement bienveillants, en les côtoyant vous pourrez constater vous-même combien ils sont charmants.

— Bienveillant ?! Charmant ?! Mais, ils tuent des gens !

— Il faudrait voir à ne pas tout confondre, rétorqua Vladimir d'un ton dur. Les Vivants décèdent, au mieux, tout seul – quand leur temps est écoulé – ou, au pire, ils s'entretuent. *La Mort* se contentent de trancher le fil qui relie l'âme au corps, afin de la libérer. Ce n'est pas eux qui choisissent qui doit vivre ou mourir, ils se contentent d'obéir au cycle de la vie !

Janice ébaucha un mouvement de recul, apeurée par la colère qui émanait de son compagnon à cet instant. Son regard vert luisait dangereusement et il paraissait encore plus sombre. Elle ressentit une sorte de bourdonnement glacé la traverser. Une sensation détestable qui lui donnait envie de fuir. Elle réalisa que c'était la nouvelle façon dont son corps fantôme lui faisait éprouver la peur.

— Par... Pardon, balbutia-t-elle. Je... J'ai... J'ignorais...

— *Calme-toi, Vladimir, tu lui fais peur !* gronda Puzzle.

Mais, son intervention était inutile, la réaction de la jeune femme avait déjà calmé son maître. Il n'aimait pas lui inspirer de la peur. Il soupira.

— Pardonnez-moi, Janaÿss. Je n'aurais pas dû m'énerver ainsi. Vous êtes nouvelles et vous ne pouvez pas savoir qu'ils sont inoffensifs. Il ne faut pas avoir peur de *La Mort*. Les Lumineux les craignent et les évitent, comme ils le font avec les Obscurs, mais ils ont tort. *La Mort* ne peut pas leur faire de mal puisqu'ils sont déjà morts.

— Vous avez l'air de très bien les connaître, remarqua Janice.

— Ecoutez, les habitants de la Quatrième Dimension se divisent en deux groupes, les Lumineux dont vous faites partie et les Obscurs dont les Messagers font partie. Pour faire simple, les Lumineux craignent les Obscurs et les évitent. Il est rare qu'un Lumineux et un Obscur se côtoient. De la même façon, les Lumineux ont peur de *La Mort* et, par conséquent, ils les fuient. La Mort et les Obscurs sont craints des autres, mais ce n'est pas pour autant qu'ils aiment la solitude, alors nous nous fréquentons.

Janice était choquée d'apprendre qu'une telle ségrégation existait dans l'au-delà. Mais, elle commençait à comprendre que l'état de fantôme ne mettait pas fin aux émotions et aux travers susceptibles de les accompagner.

— Il y a quelque chose que je ne comprends pas, souffla Janice le front plissé. Vous parlez de *La Mort* au singulier, mais il s'agit d'un couple. D'ailleurs, vous employez le pluriel pour parler d'eux, vous avez dit « ils sont *La Mort* ». Alors, pourquoi ?

— C'est un peu compliqué. Venez, je vais vous expliquer cela en chemin, fit Vladimir en l'invitant à reprendre l'ascension de l'escalier. Voyez-vous, ce couple forme une entité à lui seul : *La Mort*. Cela vient des croyances inconscientes des Vivants. Certains d'entre eux pensent que la mort ressemble à un squelette en robe de bure, c'est Lui. Et, ceux qui croient en Lui ont affaire à Lui quand ils meurent. A l'inverse, d'autres Vivants imaginent que la mort est une femme à la fois d'une mortelle beauté et très âgée, c'est Elle. Elle tranche le fil de vie de ceux qui croient en Elle. Mais, en aucun cas, ils ne peuvent décider de qui doit vivre ou mourir.

— Si je comprends bien, il y a *La Mort* et *La Mort*.

— C'est exact.

— Hum. Je crois savoir lequel des deux est venu pour moi.

— C'est un souvenir ou une intuition ?

— Ni l'un ni l'autre. Chris et moi aimons beaucoup une série de roman où *La Mort* est représentée sous la forme d'un squelette gigantesque. Je pense que cela a dû influencer ma croyance en Lui. Par contre, s'il m'est apparu, je ne suis pas sûre d'avoir été très aimable. Je n'étais pas prête à ce que ma vie s'arrête.

— Dans ce cas, vous pourrez toujours lui faire vos excuses, mais ne vous tourmentez pas, il est habitué aux réactions brutales et ne s'en formalise guère. Il sait que ses « patients » sont plus ou moins désorientés et donc sujets aux bizarreries.

— *Pressez-vous un peu, nous parlerons plus tard*, miaula Puzzle du palier de l'étage supérieur. *Au rythme où vous allez, nous ne serons jamais arrivés avant le siècle prochain !*

CHAPITRE IV

Et un camaïeu infini de bleu.

— Au commencement, il y avait la matière, prononça la *Vishka* d'un ton grave. C'est là que vivent la terre et la pierre.

Sur la table de l'Autel, elle décoiffa la géode révélant les cristaux dissimulés dans la pierre brute.

La cérémonie de deuil nomade, en mémoire de Janaÿss, avait commencé peu après la tombée de la nuit. En sa qualité de *Vishka*, Cameilia la conduisait. Cette dernière ne se souvenait pas avoir éprouvé autant de peine et de colère durant toute sa vie. Elle avait dû se purifier de ses émotions négatives avant d'entamer la cérémonie et cela avait été difficile.

La mort de sa fille avait été un grand chagrin aussi, mais Iseübella était morte des suites d'une maladie. Sa vie avait suivi son cours et le Mouvement de la Vie avait été respecté. La mort de Janaÿss était le fruit d'un acte barbare. Elle avait été froidement assassinée. C'était douloureux. Impardonnable. Mais, Cameilia ne pouvait se noyer dans sa colère et son chagrin. Elle devait honorer la mémoire de sa petite-fille et cela ne pouvait se faire qu'en gardant le cœur ouvert.

— Est-ce que l'un de vous veut évoquer un souvenir de Janaÿss en lien avec la terre et la pierre ? s'enquit-elle en balayant des yeux l'assemblée qui se trouvait de l'autre côté du feu de camp.

La cérémonie nomade se tenait en plein air. Les caravanes avaient été disposées en cercle. Le sol avait été sacralisé et purifié avec de la sauge et du sel. Un feu de camp avait été allumé au milieu, les chaises des proches endeuillés placées à l'ouest et l'Autel de la *Vishka* à l'est.

Rodolphe, le père de Janaÿss, qui par respect de leur tradition avait accepté de porter un voile de deuil – de même que son épouse et Christopher – se leva et déclara :

— Janaÿss avait trois ans quand elle a commencé à collectionner les pierres. Je dois dire qu'elle avait une nette préférence pour celles qui brillaient.

— C'est vrai, mais elle aimait bien les fossiles aussi, renchérit Estebään. Elle trouvait qu'ils faisaient de merveilleuses bordures décoratives pour les parterres de fleurs.

Christopher eut un petit rire et se tendit tout de suite.

Cameilia s'inquiétait pour le garçon. Elle savait que sa mère et lui ignoraient qu'il avait du sang de nomade dans les veines. Le Clan de l'arrière-grand-père du garçon n'avait pas gardé de liens avec son grand-père et son propre père avait dû tout ignorer de ses origines. La *Vishka* désapprouvait les Clans qui perdaient trace de leurs enfants sous prétexte que leur sang était dilué.

Ces enfants étaient malgré tout et avant tout des nomades. La philosophie du Mouvement coulait dans leurs veines ainsi que, parfois, le Pouvoir. Sans personne pour les guider, cela pouvait tourner au cauchemar. Ils pouvaient devenir les pires criminels de leur territoire, être victimes de diagnostics médicaux erronés qui les faisaient enfermer dans des hôpitaux psychiatriques, sombrer dans une dépression si profonde qu'ils finissaient par se donner la mort...

Elle devinait un potentiel caché chez Christopher. Elle avait relevé certaines réactions du garçon qui pouvaient être liées au Pouvoir. Elle n'en était pas certaine pour le moment, mais

elle se promet de faire de son mieux pour l'accompagner. Elle craignait que le choc émotionnel de la perte de sa sœur ne l'affecte bien au-delà du deuil. Le Pouvoir ne choisissait pas toujours le meilleur moment pour se manifester.

— Nous sommes ici pour évoquer le souvenir de Janaÿss, déclara-t-elle en réponse au rire du jeune homme. Il n'est pas question de se complaire dans les lamentations. Son âme ne pourra être touchée par notre amour que si nous nous souvenons d'elle avec justesse. Janaÿss aimait rire, alors rions à son souvenir.

Christopher se détendit visiblement.

— Elle était curieuse aussi et la boue ne la rebutait pas, déclara Laëna en se levant à son tour. L'été de nos sept ans, il y a eu un énorme orage, de la boue avait coulé dans le bassin naturel que nous utilisions pour nous baigner près du camp. Lorsque l'orage a pris fin, il faisait encore étouffant et les adultes étaient tous occupés à réparer les dégâts. Nous sommes allées au bassin pour nous baigner, que l'eau soit remplacée par la boue ne nous a pas arrêtées. En fait, on a trouvé très amusant de se baigner dedans, ce qui n'a pas été le cas des adultes. Tout le monde a été très fâché après nous.

— Elle avait gardé ce goût pour les bains de boue, commenta Maracö. Elle faisait régulièrement des bains de boue en institut.

Il y eut des rires et d'autres commentaires, des reniflements et des mouchoirs de sortis. Le père de Laëna précisa à sa fille :

— C'était surtout la peur rétrospective de ce qui aurait pu arriver qui nous a fâchés.

Lorsque le calme revint dans l'assemblée, la *Vishka* poursuivit :

— Puis, vint le règne de l'air.

Elle décoiffa un petit brasero installé sur son Autel et jeta une poignée d'herbes pour générer de la fumée et ainsi symboliser l'Air.

— Et des liquides.

Elle mit en route la petite fontaine perpétuelle en versant l'eau du pichet dans le bol supérieur.

— Pour que fleurs et végétaux s'épanouissent.

Elle leva le voile qui recouvrait le mini-rosier dans son pot.

Cameïlia caressa avec douceur l'une des petites roses rouges. Le rosier avait été entretenu par sa petite-fille.

— Est-ce que l'un de vous veut évoquer un souvenir de Janaÿss en lien avec l'air, l'eau et la flore ?

La mère de Christopher, Karen, se leva.

— Janice avait la main verte, elle faisait pousser les plus belles roses de notre jardin.

Lorsqu'elle se rassit Christopher se leva.

— Elle adorait nager et, dans l'eau, elle était une vraie anguille : impossible de l'attraper !

— Elle aimait sentir le vent du désert souffler sur son visage, lança Maracö en se levant à son tour.

La *Vishka* laissa quelques minutes à chacun pour communier avec ses souvenirs, puis poursuivit :

— Ensuite, la matière fut fécondée par l'eau nourricière et le souffle de vie anima le feu créateur.

Elle versa alors de l'eau, dans un bol en terre rempli de sable, et planta une bougie au milieu qu'elle alluma.

— Ce fut le temps des Êtres Vivants. Elle plaça les petites silhouettes en bois d'un homme, d'une femme, d'un chien et d'un chat.

En tant que *Vishka*, elle refusait d'utiliser une créature vivante pour son rituel, même s'il était inoffensif.

Une chauve-souris survola soudain l'assemblée et une chouette hulula tout près. Cela la fit sourire. Les créatures vivantes avaient toujours eu un parfait sens de l'à-propos. De son point de vue, il suffisait de laisser faire la nature.

— La Terre, l'Air, l'Eau et le Feu sont les énergies fondatrices du monde physique.

Elle fit une pause avant d'ajouter :

— Je vous laisse évoquer le souvenir de Janaÿss dans le monde physique.

Les minutes suivantes furent consacrées à parler de Janaÿss. Cameïlia rejoignit l'assemblée afin d'évoquer le souvenir de sa petite-fille en sa qualité de grand-mère.

Il y eut des larmes et des rires. Les émotions étaient à vif.

Lorsque le petit groupe devint naturellement silencieux, chacun perdu dans des souvenirs plus contemplatifs, la *Vishka* rejoignit son Autel.

Elle retira le voile de deuil qu'elle avait porté le temps où elle était simplement redevenue la grand-mère de Janaÿss et s'empara de son sac de pierres roulées.

— Pour autant, le monde immatériel ne doit pas être oublié, reprit-elle. Au début du chemin se présente le Havre Paisible pour l'accueil des âmes qui ont besoin de repos avant de poursuivre leur route.

Elle sélectionna une améthyste dans son sac et la posa sur une carte présente sur l'Autel. Il s'agissait de la lame « Havre ».

— L'enfant de notre Clan n'est pas ici.

L'assemblée répéta consciencieusement la phrase.

— Ensuite, la Source de l'Unicité ouvre ses bras à tous et prépare les âmes pour un nouveau cycle dans la voie de la guérison.

Cette fois, la *Vishka* choisit la topaze jaune et la posa sur la lame « Source ».

— L'enfant de notre Clan n'est pas ici.

A nouveau, l'assemblée répéta la phrase. Toutefois, une certaine tension affleurait dans le timbre des voix.

— Et enfin, quand la Lumière a intégré ses Ténèbres et que les Ténèbres ont intégré leur Lumière, la Béatitude Divine est atteinte. L'âme est au service de l'Amour Universel.

La *Vishka* posa délicatement sa pierre de sélénite – une pierre blanche – sur la lame « Amour ».

— L'enfant de notre Clan n'est pas ici.

Un frisson traversa l'assemblée, tandis que la phrase était une fois de plus répétée.

— Un peu à part et telle une main tendue entre deux mondes se tient la Dimension des Morts où l'âme des Lumineux et des Obscurs vont et viennent entre le monde immatériel et le monde physique pour un service éternel.

La *Vishka* prit sa dernière pierre dans son sac, une turquoise bleue et la plaça sur la lame « Fantôme ».

— C'est ici que se trouve l'enfant du Clan, car elle a été victime d'un meurtre.

Il y eu des hoquets parmi les nomades et la famille Immobile de Janaÿss. Tous les nomades savaient pourtant que l'âme d'une victime de meurtre voyageait jusqu'à la Dimension des Morts. Ils savaient donc, bien avant le début de la cérémonie, où l'âme de Janaÿss devait se trouver. Mais, l'entendre affirmer par la *Vishka* était une confirmation brutale de la réalité. Janaÿss avait été assassinée. La voix tremblante, l'assemblée se fit à nouveau l'écho de ses paroles.

— Ne soyez pas étonnés de voir le fantôme de Janaÿss errer parmi nous. Son assassin a immobilisé le voyage de son âme dans le cycle de la vie. Afin de la réconforter, nous allumerons une bougie tous les soirs pendant trente jours en lui envoyant notre amour. Cela ne changera pas la vérité de sa mort, mais aidera son âme à se sentir accueillie dans la Dimension des Morts.

oooOooo

La porte d'entrée de l'appartement 55 390 était en tout point identique à ses voisines. Elle avait un aspect massif et solide, dû à sa couleur bleu mat qui semblait absorber toute lumière. Janice les trouvait un peu intimidantes, comme si elles invitaient les visiteurs impromptus à bien réfléchir avant de frapper et d'osez déranger les résidents qu'elles abritaient.

Vladimir l'invita à poser la main sur la poignée en bec de canne. Elle la trouva glacée, désagréable, et la retira aussitôt.

— Cette porte est aussi accueillante qu'un chien de garde face à un voleur ! protesta-t-elle en secouant doucement sa main pour atténuer la sensation de morsure.

— *C'est son rôle*, fit une voix ronronnante. *Personne ne peut ouvrir la porte d'un appartement qui n'est pas le sien. Les appartements sont une sorte de reflet de l'intériorité de l'âme, ce serait criminel d'y laisser entrer n'importe qui.*

Janice haussa un sourcil. Elle avait réalisé, depuis leur rencontre avec *La Mort*, que Puzzle parlait ou émettait des pensées, mais Vladimir ne semblait pas lui répondre. Elle se demandait s'il l'entendait aussi bien qu'elle ou s'il communiquait autrement avec son chat. Elle avait noté quelques échanges de regards foudroyants.

— Il faut me laisser le temps de vous présenter comme une nouvelle résidente, expliqua Vladimir en s'emparant de sa main pour la poser sur la poignée glaciale. Elle va s'adoucir, vous verrez.

Janice pinça les lèvres tant la sensation était désagréable. Vladimir garda sa main posée sur la sienne, comme pour l'empêcher de la retirer.

— Bienvenue dans notre demeure, Janaÿss Hautecoeur. Vous êtes ici chez vous.

La poignée sous sa paume se réchauffa et devint d'une douceur de soie. Le comte appuya légèrement sur sa main pour l'inciter à ouvrir la porte et le solide panneau bleu mat pivota, leur ouvrant largement le passage.

— Après vous, fit Vladimir en s'effaçant poliment pour la laisser passer.

Janice franchit le seuil de la porte à la suite de Puzzle – qui n'aurait jamais admis que quiconque puisse pénétrer dans sa demeure avant lui – et s'immobilisa au milieu du hall d'entrée le souffle coupé.

Janice s'était attendue à trouver une pièce de la taille d'une traditionnelle suite d'hôtel, ce qu'elle avait aperçu de la Quatrième Dimension jusqu'ici lui faisait irrésistiblement penser à un

hôtel. De plus, elle estimait que vu le grand nombre de résidents, les dimensions des appartements ne devaient guère être extravagantes.

Elle avait eu tort.

L'intérieur dans lequel elle se trouvait était celui d'une demeure de l'époque Victorienne et Janice ne doutait plus que les dimensions de l'appartement de Vladimir correspondaient à celles des maisons de la grande noblesse dans les quartiers chics de Londres.

— C'est... C'est beaucoup plus grand que je ne l'imaginai, balbutia Janice dans un souffle.

Vladimir sourit. Il était amusé, bien qu'il comprenne sans peine la surprise de Janice, lui-même – quand il était alors un jeune fantôme innocent – avait été époustouflé par la grandeur de la Quatrième Dimension. Elle était sans fin.

— L'aménagement intérieur des appartements ressemble au lieu où son occupant rêve de résider. Pour ma part, ma demeure dans le quartier de Mayfair me plaisait beaucoup. Mais, certains appartements sont beaucoup plus grands et d'autres plus petits.

— Mais comment est-ce possible ? s'étonna Janice. Je veux dire, vus des couloirs les appartements semblent tous identiques.

— C'est parce que nous sommes dans le monde intangible de l'Infini, rien n'est semblable à ce qu'il paraît être. Les portes des appartements donnent directement au cœur de cet Infini, ce qui permet à l'appartement lui-même de changer de taille en fonction de son propriétaire.

Janice soupira et se passa une main lasse dans les cheveux.

— C'est vraiment très compliqué.

Vladimir opina du chef.

— J'ai moi-même mis du temps à m'habituer à cette nouvelle notion d'Infini.

— *C'est parce que tu dois désapprendre tout ce que tu as appris pendant ta vie de mortelle*, ronronna Puzzle.

— Puzzle a raison, approuva Vladimir.

Un peu étourdie par son « voyage » jusqu'à la Quatrième Dimension et toutes ces notions nouvelles, Janice préféra se concentrer sur un sujet tout aussi intrigant, mais plus amusant.

— Cette fois, je te tiens, fit-elle. Tu viens de répondre à Puzzle ! Cela veut dire que tu l'entends, tout comme moi. Je ne suis pas folle ! Ton chat parle ! Et ne me dis pas que tu peux fournir une explication logique à ce phénomène !

Vladimir haussa les épaules.

— C'est pourtant très logique, toutes les créatures de la Quatrième Dimension sont censées se comprendre et pouvoir communiquer entre elles.

— Mais, dites-moi, Janaÿss ? ajouta-t-il avec un soupçon d'ironie dans la voix. Vous me tutoyez maintenant ?

Janice se troubla à peine.

— Je ne peux décemment pas vouvoyer un amoureux des chats ou mon colocataire. Or, tu es les deux.

Le regard vert de Vladimir parut pétiller.

— Je suppose, en effet, que l'on ne peut exiger d'une prolétaire nomade qu'elle use du vouvoiement trop longtemps, déclara-t-il.

Le ton était légèrement moqueur.

— Eh bien, soit, nous passerons au tutoiement, conclut-il.

— J'en suis ravie, assura Janice.

Elle se dirigea vers Puzzle, installé sur un guéridon qui décorait le hall.

— Maintenant, mon cher ami à fourrure, soyons honnête l'un envers l'autre : Par deux fois tu m'as suggéré de dire quelque chose et je t'ai obéi avant même d'avoir le temps de réfléchir à ce que je disais, n'est-ce pas ?

Le chat se redressa avec majesté en position assise.

— *Je ne t'ai rien suggéré du tout*, nia-t-il en plissant ses grands yeux verts. *Je me suis contenté de parler et, comme tu refusais de croire qu'un chat puisse parler, ton cerveau l'a traité comme une suggestion intérieure.*

— Pour moi, c'est de la manipulation et je déteste me sentir manipulée.

— *Même si je comprends ton sentiment, ce n'était pas mon intention*, miaula Puzzle en tendant une patte en l'air en signe d'apaisement.

— Je ne veux pas que tu recommence, insista Janice en croisant les mains dans son dos.

Puzzle avait l'air si adorable qu'elle mourait d'envie de le caresser. Mais, elle voulait d'abord avoir l'assurance que dans l'avenir il se comporterait bien.

— *Je ne pourrais pas, même si je le voulais, puisque maintenant tu sais que je parle.*

Il se retint d'ajouter que si elle avait vraiment été contre l'une de ses remarques, elle n'aurait jamais été aussi prompte à la traiter comme une banale suggestion de son esprit. Il ne la sentait pas prête à accepter cette vérité.

— Parfait, je suis soulagée, sourit Janice en lui caressant délicatement la tête.

oooOooo

Une fois que Janice eut éclairci son point de vue avec Puzzle, Vladimir pria tout le monde de le suivre dans la bibliothèque. Il n'avait pas encore fourni toutes les explications nécessaires à sa nouvelle vie au jeune fantôme et ne comptait pas le faire debout dans le hall d'entrée.

Lorsqu'il ouvrit la porte de la bibliothèque, il s'arrêta sur le seuil, surpris. La pièce avait légèrement changé. Les murs étaient toujours cet ensemble de panneaux de bois et d'étagères qui couraient du sol au plafond sur deux étages et abritaient un nombre incalculable de livres à l'épaisse couverture de cuir. Mais, le canapé de cuir couleur tabac, qui faisait face à la cheminée, était maintenant recouvert d'un plaid couleur crème et était flanqué à gauche d'une sorte de méridienne avec un tissu rayé rose et blanc.

Les étagères de la bibliothèque proche de la méridienne hébergeaient ce que, d'après les couvertures papiers, il pouvait affirmer être de la littérature moderne et un horrible poste à musique.

Le petit guéridon, qui se trouvait normalement entre la cheminée et le canapé, était dorénavant entre ce dernier et la méridienne. Une petite table basse en verre avec de massifs pieds en bois le remplaçait. Le tapis persan dessous était toujours le même.

Derrière le canapé, son solide bureau de chêne massif n'avait pas changé, mais accueillait désormais une lampe en col de cygne d'allure orientale à la place de l'habituel lampe verte et un énorme bouquet de fleurs mêlant arums et œillets.

Près des grandes fenêtres en ogive, dont les rideaux – qui étaient passés du bordeaux au crème - étaient tirés, se trouvait la petite table pour le thé, entourée de trois fauteuils et de la desserte avec la théière et le service à thé. A son grand soulagement, en dehors du fauteuil

supplémentaire et d'un bouquet de lys et de roses sur la table, rien n'avait changé de ce côté-là. Le service à thé était toujours celui de sa mère.

— Oh, mais c'est une pièce très agréable ! s'exclama Janice enchantée.

Son regard se posa sur la méridienne.

— On dirait mon fauteuil préféré !

Vladimir serra les dents. L'appartement semblait avoir pris au pied de la lettre le « vous êtes ici chez vous » qu'il avait prononcé pour permettre à Janaÿss de circuler librement dans la demeure. Maintenant, la bibliothèque n'était plus à sa seule image, mais un harmonieux mélange de celle de Janaÿss et lui.

— *La Quatrième Dimension est merveilleuse, elle fait toujours en sorte que les âmes se sentent bien chez elles*, miaula Puzzle. *L'appartement a parfaitement compris que tu étais également chez toi et fait en sorte que tu le ressentes, tout en respectant la présence première de Vladimir. Cela donne un bon mélange selon moi. Une petite touche féminine pleine de douceur et de joie. C'est très cosy, n'est pas Vladimir ?*

Le comte foudroya l'impertinent félin du regard. Le ton moqueur ne lui avait pas échappé. Puzzle le connaissait trop bien et savait parfaitement que les modifications l'avaient choqué. Il ne s'était pas attendu à ça. Ils commençaient à comprendre les conséquences de son geste quand il avait accepté d'accueillir Janaÿss chez lui. Dans la Quatrième Dimension, c'était comme ouvrir son âme.

— Puzzle, si tu ne la boucle pas, je te mets un collier à chat en velours rose avec une clochette ! Ce sera ma contribution à la note féminine pleine de douceur et de joie, lui lança Vladimir d'un ton glacial.

— *Inutile d'être grossier !* protesta le félin en se dirigeant d'un pas digne vers l'un des fauteuils qui entourait la petite table.

Sa queue fouetta légèrement l'air pour faire part de sa désapprobation. Un collier, lui ? Avec une clochette en plus ? Pour qui le prenait Vladimir ? Pour l'un de ses horribles Persans trop coincés pour chasser une souris ?

Janice n'avait pas prêté attention à leur échange. Trop fascinée par la pièce, elle avait commencé à l'explorer, retrouvant ses livres préférés dans la bibliothèque ainsi qu'une mini-chaîne hi-fi avec des CD ; la table basse et le plaid qu'elle utilisait de son vivant dans la bibliothèque familiale et des bouquets de fleurs comme ceux que composait maman Karen. C'était vraiment étrange. Elle n'était pas chez elle, cela ne ressemblait pas à chez elle, mais elle se sentait chez elle. Le peu d'éléments familiers présents suffisaient à lui insuffler un sentiment de confort.

Elle se dirigea vers la desserte et examina le service à thé aux petites fleurs délicatement peintes sur la porcelaine. Elle effleura la théière et réalisa qu'elle était chaude.

— Il y a du thé ?! s'étonna-t-elle. Nous pouvons boire et manger ?

Arraché à ses pensées par la question, Vladimir secoua son humeur chagrine.

— Non, fit-il en la rejoignant. Nous sommes des fantômes, manger et boire nous est parfaitement inutile. Toutefois, les boissons ayant un pouvoir de réconfort sur les âmes, nous pouvons en bénéficier. Mais, elles n'ont aucun effet nutritif.

— Je ne dirai pas non à une tasse de thé, souffla la jeune femme.

Vladimir hocha la tête et l'invita à s'asseoir tirant galamment la chaise pour elle. Il prit place autour de la table à son tour et l'incita à se servir en premier.

— Ton thé n'a pas la même couleur alors qu'il sort de la même théière, s'étonna Janice après qu'il se fut servi.

— En effet, tu dois comprendre que ceci n'est pas vraiment un thé, ni une théière, répondit Vladimir. Il s'agit d'une émanation de la Quatrième Dimension laquelle fait en sorte que tous ses résidents se sentent bien. Lorsque tu t'es servie, ton thé préféré ou celui dont tu as besoin à l'instant était dans la théière, il en a été de même pour moi.

Son regard se porta sur le liquide clair dans la tasse de sa compagne, du thé vert, et ajouta :

— Pour ma part, je préfère le thé noir.

— Au risque de paraître un peu simple d'esprit, je trouve tout cela merveilleux, déclara Janice.

Elle en oubliait presque que le cycle de sa vie avait été brutalement interrompu.

— *La capacité à s'émerveiller est une belle qualité*, ronronna Puzzle.

Couché sur le fauteuil entre eux d'eux, le félin tournait le dos à son maître et paraissait soigneusement l'ignorer.

Le comte pinça des lèvres le regard posé sur lui. Janice n'aurait su dire si c'était de contrariété ou pour dissimuler un sourire. Elle l'examina attentivement et nota que son obscurité semblait s'être approfondie depuis leur arrivée un peu plus tôt dans la demeure. L'ombre de son aura était plus pesante.

Surprenant son regard attentif, Vladimir haussa un sourcil interrogateur et Janice se fit la réflexion qu'elle n'avait encore jamais rencontré quelqu'un qui communiquait autant avec son regard et ses sourcils. Cela semblait être un tout nouveau langage dont elle allait devoir faire l'apprentissage. En attendant, elle décida de creuser quelques questions.

— J'aimerais savoir ce qu'est un Messenger exactement et pourquoi ils font partie des Obscurs, alors que, selon Socrate, ils semblent avoir un rôle aussi important que les Amphitryons.

Les sourcils du comte se froncèrent et son regard s'assombrit comme si un gros nuage de pluie venait de se lever.

— Je vais devoir revenir sur les notions de l'au-delà, la prévint-il.

— Tu veux dire que les méchants vont en Enfer, les bons au Paradis et tous les autres au Purgatoire ? s'enquit Janice le ton un peu crispé.

Ces notions simplistes ne faisaient pas parties de son système de croyance et ce n'était pas son séjour ici qui allait la faire changer d'avis.

— Non. Ce n'est pas faux d'un certain point de vue, mais ce n'est pas totalement exact non plus, répondit Vladimir. Le monde immatériel se compose de multiples dimensions. Il y a le Havre Paisible où vont les âmes des décédés qui ont besoin de repos avant de poursuivre leur route. Les âmes des suicidés vont souvent là-bas. Il y a également la Source qui est parfois aussi appelé la Source de l'Unicité, c'est l'endroit où vont toutes les âmes pour se préparer à un nouveau cycle de réincarnation. Pour ce que j'en sais, les âmes Lumineuses comme les âmes Obscures vont au même endroit, mais le chemin de guérison qu'elles suivent avant de se réincarner n'est pas le même.

Janice s'agita. Les notions évoquées par Vladimir lui étaient familières. Elle en avait entendu parler par sa grand-mère lorsqu'elle lui avait fait part des croyances religieuses nomades. Janice n'avait pas été très attentive, car elle pensait que la religion était le parfait faux-prétexte brandi par les hommes pour se faire la guerre. Elle préférait vouer un culte à la nature et se disait que

l'un dans l'autre ce qui comptait pour toute divinité ce n'était pas tant de la vénérer que de suivre les préceptes les plus importants comme « tu ne tueras point ». Ses réflexions la conduisirent à s'interroger sur les « pêcheurs ».

— Que deviennent ceux qui ont commis des actes abominables durant leur vie ? Comme les meurtriers ou les violeurs ? Il n'y a aucune forme de sanction ?

Soit, elle avait toujours eu un peu de mal avec la notion d'Enfer, mais elle avait toujours pensé qu'à la fin les âmes payaient le prix de leurs mauvaises actions.

Vladimir la dévisagea intensément, comme s'il cherchait à voir ou comprendre quelque chose. Puis, il secoua légèrement la tête.

— Tu dois comprendre que je ne connais pas vraiment cet endroit. Tout ce que j'ai entendu dire est de l'ordre de la rumeur ou de la croyance au sein de la Quatrième Dimension. Si une âme est marquée par les ténèbres de son vivant, elle sera alors une âme Obscure à sa mort – à moins qu'elle ait commencée à s'engager dans la voie de la guérison de son vivant. Si tu veux savoir si les Obscurs sont accueillis dans un endroit appelé Enfer où des démons les tortures pour l'éternité, ma réponse est : pas à ma connaissance.

Le froncement de sourcils réprobateurs de Janice était presque amusant. Mais, il inquiéta plutôt Vladimir.

— Toutefois, poursuivit-il. L'Enfer est une notion toute personnelle et je pense que lorsque l'âme d'un Obscur s'engage dans la voie de la guérison au sein de la Source, cela ne doit pas être une aventure des plus faciles.

— *Certaines âmes apprennent l'empathie et sont confrontées à leurs victimes*, commenta Puzzle.

Il s'était retourné pour être face à eux et ne semblait plus bouder son maître.

— Le plus important, c'est que l'âme qui renaîtra ne devrait plus s'engager dans une voie aussi sombre. Le délai de réincarnation varie d'une âme à l'autre. C'est tout ce que je sais à ce sujet.

Janice ne savait pas si cela satisfaisait son sens de la justice. Cela lui paraissait un peu trop facile. Elle allait restée coincée ici et le jour où son assassin mourrait, il irait droit dans les bras de la Source ? Cela ne lui plaisait pas. Pas du tout.

Vladimir serra des dents en voyant la luminosité du jeune fantôme prendre un éclat plus dur. Il avait le sentiment de ne pas avoir su bien expliquer les choses.

— *Tu ne dois plus penser en termes de Bien et de Mal*, miaula Puzzle en se redressant en position assise. *Ce n'est pas le propos de la Source. La justice humaine se charge de sanctionner l'être qui a mal agi. La Source est une mère et un père qui nous accueille avec son amour infini et inconditionnel. Par contre, comme une mère et un père, elle met des limites, indique les erreurs commises et aide à devenir meilleur. C'est un travail millénaire. Tout n'est pas parfait, parce que nous avons tous le choix de bien ou mal nous conduire et il est vrai que tous les criminels ne comparaissent pas devant la justice. Mais, il ne faut pas oublier que si on s'est trop mal conduit dans une incarnation, non seulement la voie de guérison est plus longue, mais cela se ressent dans la vie suivante. Si tu as été tyran dans une vie, les vies suivantes tu es dépouillé de toute forme de pouvoir, jusqu'à ce que tu apprennes à en faire bon usage.*

Janice soupira et la douceur dans sa lumière revint.

— Tout ça, c'est compliqué, murmura-t-elle en se frottant le front.

— C'est vrai, reconnut Vladimir. Notre croyance en un monde noir et blanc avec une justice à son image est perturbée. Mais, avec le temps, j'ai compris que la méthode de la Source avait plus de valeur sur le long terme. Car, finalement, est-il plus intéressant de savoir qu'un monde où des créatures prennent plaisir à torturer les âmes et souhaitent anéantir le bien existe ? Ou est-ce plus intéressant de vivre dans un monde où chacun doit apprivoiser ses propres ténèbres, guidé en cela par des énergies bienveillantes qui pardonnent et nous remettent en selle quand nous tombons de la bonne voie ?

Janice ne dit rien, réfléchissant à la portée des paroles de Vladimir. Le comte, bien plus qu'elle, venait d'une époque qui voyait le monde en noir et blanc. Pourtant, sa vision avait évolué. Elle prit sa première gorgée de thé et au-delà du goût délicatement parfumé qu'elle appréciait, elle ressentit comme une coulée de miel dans son cœur. C'était incroyablement réconfortant. Elle en prit aussitôt une deuxième et poussa un profond soupir.

— Je ne suis pas en capacité de réfléchir sereinement à ça, reconnut-elle paisiblement. Je préfère que nous poursuivions vos explications.

La frustration de Vladimir s'était un peu apaisée. Il savait d'expérience qu'il fallait un certain temps pour assimiler toutes ces nouvelles informations. L'état de fantôme ne libérait pas l'âme de sa personnalité et donc de ses blessures, de ses travers... L'important était que pour le moment Janaÿss paraisse plus sereine. Il prit quelques gorgées de sa propre tasse de thé pour en ressentir les bienfaits et poursuivit :

— Ensuite, il y a les âmes éclairées, celles de ceux qui ont atteint un niveau de perfection, comme Buddha. Il rejoint la Béatitude Divine pour servir l'Amour Universel. Je ne sais pas avec certitude ce que cela signifie, mais Puzzle pense...

— ... *qu'ils redescendent sur terre sous forme désincarné pour aider les simples mortels*, miaula le chat. *J'en suis certain, je me rappelle avoir senti leur présence de mon vivant, tout comme je pouvais voir les fantômes.*

— Le troisième œil des chats est très actif, je vois ça, fit Janice un brin pince-sans-rire.

Puzzle bailla ostensiblement.

— Et enfin, nous avons la Dimension des Morts qui est la dimension des fantômes. C'est pourquoi nous conservons une grande partie de notre personnalité de Vivant. Nous sommes libres de nos allées et venues, mais nous devons respecter les lois qui régissent la Quatrième Dimension. Les Lumineux et les Obscurs y séjournent un temps avant de rejoindre la Source pour un nouveau cycle de réincarnation. En général, le séjour des Lumineux est toujours beaucoup plus court que celui des Obscurs, à moins qu'ils décident de rejoindre la communauté des Amphitryons pour un temps. Mais, à la fin, tous sont destinés à se réincarner.

— *Mais, certains d'entre eux garderont des séquelles de leur passage dans la Quatrième Dimension*, ajouta Puzzle. *Ceux-là naîtront à minuit et posséderont une forme de Pouvoir qui pourra aller jusqu'au don de clairvoyance.*

— Cela veut dire que l'âme de Chris a déjà séjourné ici ? s'étonna Janice.

— Sans aucun doute, affirma Vladimir.

— Et, quelles sont ces lois que nous devons respecter ?

— Tu les connais déjà, elles sont en toi, répondit doucement Vladimir.

Devant la mine ébahie du jeune fantôme, Puzzle ajouta :

— *Elles sont gravées dans l'essence même de ton âme, que tu acceptes de les respecter ou non.*

— Par exemple, dis-moi qu'elle est la première loi ? l'interrogea le comte son regard vert intensément plongé dans celui de Janice.

Elle songea brièvement que si cette fameuse première loi n'était pas déjà gravée dans « l'essence de son âme », Vladimir l'aurait lui-même gravée de son regard digne d'un rayon laser.

— Tu ne tueras point de Vivants que ce soit par possession, en le tourmentant ou tout autre moyen, déclara-t-elle cependant en réponse au comte.

— Tu vois ? fit-il en lui décochant un demi-sourire. Avant toute action, dans le doute, réfléchit à sa justesse et tu sauras si tu es dans ton droit ou non.

Janice ne trouvait pas du tout ce conseil pratique et le fit savoir à Vladimir et Puzzle.

— J'espère que vous comptez quand même me fournir une information plus substantielle ?

— Certainement, lui assura Vladimir. Mais, tu as déjà eu tout un flot d'informations, je pense que la suite peut attendre demain.

— D'accord, accepta Janice. Mais avant que nous changions de sujet, j'ai d'autres questions. Que deviennent les fantômes qui enfreignent l'une des lois ?

Vladimir plissa aussitôt des yeux d'un air soupçonneux. Son obscurité qui avait fini par s'éclaircir au cours de la conversation revint en force projetant des ombres dans son environnement immédiat.

— Les fantômes qui enfreignent une des lois ou plusieurs sont pourchassés par les Messagers qui les conduisent devant le Tribunal Fantôme où ils sont jugés par les Instances Supérieures. Le jugement les transforme en l'une ou l'autre des catégories d'Obscurs et ils sont condamnés à sauver l'âme des Vivants ou des morts. Quand les Instances Supérieures estiment qu'un Obscur a sauvé suffisamment d'âmes, il est pardonné et retourne à la Source pour son prochain cycle d'incarnation.

— Je comprends mieux pourquoi les autres fantômes te craignent, déclara gravement Janice. A leurs yeux, tu es celui par qui arrivent le châtement.

— *Oui, mais conduire les âmes obscures devant le Tribunal Fantôme n'est que l'un des nombreux rôles tenus par les Messagers*, remarqua Puzzle d'un ton paresseux.

La conversation commençait à prendre une tournure des plus intéressante, selon ses critères personnels. Il n'avait jamais senti Vladimir aussi réticent à parler du rôle des Messagers. La Luminosité du jeune fantôme intimiderait-elle son Obscur préféré ?

— D'autres rôles ? s'enquit Janice en reposant sa tasse sur sa soucoupe.

Son regard brillait de curiosité. Le regard de Vladimir se porta sur un point situé derrière son épaule. Les nuages de pluie dans son regard étaient de retour.

— Le Messenger ne s'occupe pas que des âmes des morts. Quand un Mortel est sur le point de basculer, en général mû par un froid désir de vengeance, un Messenger est envoyé auprès de lui afin d'essayer d'éviter le pire. Mais, nous ne réussissons pas toujours. Certains sont trop blessés dans leur cœur pour faire machine arrière.

— Et, qu'arrivent-ils aux fantômes qui naissent Obscurs ?

— Dans ce cas, un Messenger vient les chercher et ils sont conduit devant le Tribunal Fantôme.

Un court silence s'installa pendant lequel Janice examina attentivement Vladimir. Celui-ci ne tarda pas à se sentir mal-à-l'aise, peu habitué à subir un tel examen de la part de ses congénères. En général, les autres fantômes préféraient éviter de s'attarder sur son apparence.

— Comment es-tu devenu un Messager, Vladimir ? s'enquit-elle doucement.

Vladimir se raidit et Puzzle lui sauta dans les bras. La question n'avait rien d'inconvenante, pourtant. Elle était même parfaitement légitime compte tenu que Janaÿss se retrouvait obligée de partager ses appartements. Mais, cela le tourmentait et l'irritait tout à la fois. Agacé par ses propres émotions, il se leva pour aller se planter devant la cheminée où dans l'âtre brûlait un feu sans chaleur. Il ne ressentait même pas la douceur bienfaisante qui aurait dû en émaner.

Janice déglutit péniblement. Si elle avait trouvé le fantôme sombre avant, ce n'était rien comparé à maintenant. Sa noirceur était abyssale et des ombres tourmentées dansaient autour de lui. Elle faillit lui dire de ne pas lui répondre. Mais, le comte se décida à parler avant qu'elle dise quoi que ce soit :

— C'est ma condamnation. J'ai enfreint l'une des lois sacrées, alors un Messager est venu me chercher et j'ai été jugé. Maintenant, je dois conduire les âmes des pêcheurs au Tribunal Fantôme ; moi, qui ai perverti mon âme. Je dois sauver l'âme des Vivants et leur apprendre à pardonner à leurs ennemis ; moi, qui n'ai pas su pardonner. Si Puzzle est encore ici, c'est parce qu'il n'a pas voulu me quitter. Les chats passent d'une vie à une autre en un temps très bref, et ils ont la particularité de se souvenir de toutes leurs vies antérieures, même de leur passage dans le monde des morts, et d'en retirer des leçons.

— *Mais, c'est plus juste ainsi, miaula Puzzle. Je n'ai rien fait pour t'arrêter. Mon cœur a manqué de sagesse et avait autant soif de vengeance que toi.*

Janice resta silencieuse, un long moment, à contempler son compagnon. Vladimir pouvait presque sentir le poids de son regard sur son dos. Il laissa courir sa main dans le poil soyeux de Puzzle, blotti dans ses bras, le remerciant silencieusement du réconfort qu'il lui apportait.

— Tu... Quelle loi as-tu enfreint ?

Au son de cette voix claire, le comte se raidit. Ce son si doux, si pure, si *innocent*, lui était pour le moment une souffrance.

— Je ne souhaite pas en parler. Viens, je vais te montrer ta chambre.

oooOooo

Vladimir était redevenu le fantôme distant et froid de leur rencontre sur la place de l'église. Janice s'en désola. Leurs échanges lui manquaient. Et puis, ce visage détaché lui donnait décidément un air beaucoup trop condescendant.

Elle le suivit silencieusement à travers la demeure. Les chambres étaient au premier étage et elle se demanda combien de pièces il pouvait y avoir en tout.

Le comte s'arrêta devant la deuxième porte sur la gauche et déclara :

— Voici ta chambre, Janaÿss. Je te laisse le soin d'ouvrir toi-même la porte. Ainsi, la pièce sera entièrement à ton goût.

— Merci, c'est très gentil.

Janice posa la main sur le bouton de la porte. Il était doux et accueillant sous sa paume. Une vague d'excitation, qui se traduisit par une sorte de frisson électrique, la traversa, quand elle tourna la poignée et poussa la porte.

— Mais... Mais, c'est ma chambre ! balbutia-t-elle.

Enfin, pas exactement. Il y avait quelques détails par-ci par-là de différents, sinon elle était la réplique exacte de la chambre qu'elle occupait chez ses parents. Elle nota que les

modifications correspondaient à celles qu'elle aurait elle-même aimé apporter si elle en avait eu les moyens et l'opportunité.

— Je te l'avais dit. Les chambres sont toujours exactement au goût de leur occupant.

— C'est tout de même surprenant, insista-t-elle sans oser entrer dans la pièce.

— C'est vrai, reconnut volontiers Vladimir.

Mais, c'était aussi réconfortant de retrouver un environnement familial.

— On peut vraiment dormir ? s'enquit Janice en avisant le lit placé sous la soupenette du toit. Je n'ai pas dormi une seule fois depuis que je suis un fantôme.

Les sourcils de Vladimir se froncèrent légèrement. Il n'était pas bon pour un fantôme de ne pas dormir.

— Les fantômes ne peuvent accéder au repos que dans la Quatrième Dimension. Tu n'as pas encore dormi parce que tu étais dans la Troisième Dimension. Maintenant que tu connais la Dimension des Morts, il ne faudra plus rester aussi longtemps sans dormir. Le sommeil nous est nécessaire pour nous ressourcer. Maintenant, Puzzle et moi allons te laisser te reposer.

Vladimir s'inclina et s'empara gentiment de sa main pour la baiser délicatement.

— Bonne nuit, chuchota-t-il.

— *Fais de beaux rêves, Janice*, ronronna Puzzle juché sur l'épaule de son maître.

Janice éprouva soudain un sentiment de détresse à l'idée de rester seule. Elle s'accrocha instinctivement à la main du comte. Il n'était peut-être pas toujours commode, ni même charmant, mais il était une présence rassurante. Pour le moment, il n'avait fait que l'aider, même quand il ne semblait pas emballé par l'idée.

Vladimir haussa un sourcil interrogateur et devinant ses craintes, lui précisa :

— Tu n'as rien à craindre ici, tu es en parfaite sécurité. Par ailleurs, si tu as besoin de moi pour quoi que ce soit, je serai dans ma chambre. C'est celle-là en face.

Il désignait une porte un peu à gauche de la sienne sur le mur d'en face.

— Je... Merci, souffla Janice.

Puis, un peu à contrecœur, elle devait bien l'avouer, elle rentra dans sa chambre. De leur côté, Vladimir et Puzzle en firent autant.

oooOooo

La chambre du comte était vaste et confortable. Décorée selon les critères de la mode victorienne au début de son séjour dans la Dimension des Morts, Vladimir avait peu à peu modifié la décoration au cours des siècles écoulés. Cela donnait un ensemble assez hétéroclite, mais harmonieux d'objets.

Pendant que Puzzle sautait sur son fauteuil préféré pour s'installer confortablement, Vladimir se dirigea droit vers la grande fenêtre en forme d'ogive. Il repoussa les lourdes tentures bordeaux et, s'appêtant à ouvrir la fenêtre, il murmura :

— Montre-moi le lac de Sainte-Marie-Madeleine.

Les fenêtres de la Quatrième Dimension avaient la particularité de permettre de voir en temps réel n'importe quel endroit du monde des Vivants. Ainsi, un fantôme pouvait suivre les allées et venues d'un Vivant bien précis. Pour Vladimir, c'était un outil précieux pour sa mission de Messager. Toutefois, les fenêtres ne pouvaient pénétrer l'intimité des demeures.

Vladimir se retrouva donc à contempler le lac de Sainte-Marie-Madeleine-du-Lac sous un ciel étoilé et un croissant de lune. Un vent doux faisait bruisser le feuillage des arbres du bord du lac. Un soupir lui échappa et il s'appuya contre le chambranle de la fenêtre.

— *Pourquoi ne lui as-tu pas dit la raison pour laquelle tu as été condamné ?* s'enquit Puzzle.

— Je lui ai dit ! protesta Vladimir en se retournant. Je lui ai expliqué que j'avais enfreint une loi.

Il se sentait irrité par l'insistance de son chat.

— *Mais, tu t'es bien gardé de lui préciser laquelle tu avais enfreint, pourquoi ?*

— Tu sais très bien que je n'aime pas en parler !

Le ton cinglant et les yeux verts étincelants de fureur auraient arrêté n'importe qui d'autre, mais pas Puzzle. Le félin savait que cela traduisait le bouillonnement d'émotions intérieures que le comte s'ingéniait à cacher sous une couche de glace. Mais, il se faisait du souci pour son maître. Vladimir ne s'était jamais totalement pardonné d'avoir cédé aux sirènes de la vengeance. Cela avait eu des conséquences dramatiques pour plus d'un Vivant.

— *Personne ne te demandait d'entrer dans les détails. D'habitude tu précises au moins que tu as enfreint la première loi.*

Parce que d'habitude, il se fichait de la réaction de son interlocuteur. Mais, face à Janaÿss, subitement cela avait compté. Il craignait d'être rejeté. La jeune femme venait elle-même d'être victime d'un effroyable meurtre, sa mansuétude envers les assassins devait être très limitée. Surpris par ses propres pensées, son froncement de sourcils s'accrut et son regard s'assombrit. Qu'importait si Janaÿss le rejetait ? C'était le cadet de ses soucis. Il n'avait pas pour mission de veiller sur les Lumineux ! D'ici peu de temps, le Registre lui aurait attribué des appartements et le jeune fantôme ne serait plus qu'un mauvais souvenir. Elle oublierait jusqu'à son existence. D'ici là, il veillerait à ce qu'elle ne souille pas son âme. Il ne voulait pas entendre dire qu'il avait été une mauvaise influence pour elle !

Incapable de comprendre les émotions de son maître pour le peu qu'il en percevait, Puzzle insista :

— *Vladimir ?*

Arraché à ses réflexions, le comte rétorqua d'un ton vif, bien décidé à fournir une explication rationnelle à ses réticences :

— C'est pour la protéger d'elle-même, tu n'as donc pas vu les signes ?

Sous le coup de la surprise, le chat se redressa et posa ses deux pattes avant sur l'accoudoir de son fauteuil dans une attitude d'écoute attentive.

— *De quels signes parles-tu ?*

— Janaÿss...

— *Eh bien, quoi, Janice ?*

— Elle a voulu savoir ce qui arrivait aux fantômes qui enfreignent les lois. Elle n'a pas apprécié de découvrir que les âmes « pécheresses » n'étaient pas punies au sens strict du terme. En clair, elle est tenaillée par un désir de vengeance.

— *Comme bon nombre de fantômes de cette Dimension.*

— Justement ! Si elle apprend que j'ai provoqué des morts à cause de mon désir de vengeance, cela pourrait lui ouvrir une voie que je ne souhaite pas qu'elle prenne.

— *Tu ne dramatises pas un peu ?*

— Non. Elle a envie de se venger, c'est certain. Pour le moment, cela se traduit uniquement par son désir de trouver son assassin, mais une fois qu'elle l'aura trouvé personne ne peut prédire ce qu'elle ressentira. Les lois pourront lui servir de garde-fou. Or, si elle découvre que l'une des personnes qu'elle côtoie, celle-là même qui doit la guider dans sa nouvelle vie, à volontairement enfreint cette interdiction, prenant ainsi *consciemment* le risque d'être puni... Ce serait comme laisser une porte entrouverte sur la voie de la vengeance, une porte qu'elle pourrait décider de franchir et je ne veux pas qu'elle se condamne inutilement.

— *Tu as une vision trop sombre des choses*, soupira Puzzle. *En partageant ton expérience et en lui montrant combien tu regrettes ce qui est arrivée, tu pourrais au contraire l'aider à surmonter son désir de vengeance. De toute façon, tu peux être sûr que les mauvaises langues se chargeront de lui apprendre ton passé. Graham en tête.*

Le regard de Vladimir se reporta sur le ciel étoilé.

— Je préfère ne rien lui dire pour le moment. Elle est encore trop fragile.

— *A ta guise, mais ne la sous-estime pas.*

Son compagnon resta silencieux et seul son ouïe développée permit à Puzzle d'entendre ces quelques mots à peine chuchotés :

— Elle est si lumineuse. Ce serait trop douloureux...

oooOooo

Plusieurs heures s'étaient écoulées. Puzzle couché en rond dans son fauteuil dormait profondément. Vladimir s'était endormi aussi, mais le souvenir de sa mère et de son frère l'avait réveillé. Ces derniers étaient décédés de son vivants. Assassinés. C'était la découverte que leur mort n'avait rien eu d'accidentel qui avait détourné Vladimir du droit chemin.

Lors de son arrivée dans la Quatrième Dimension, ils l'avaient accueilli. Cela avait été un choc. Ils avaient tous été victimes d'un cousin au second degré qui convoitait le titre de Comte de Blackcastle.

Le cousin – plus âgé que Vladimir d'une bonne vingtaine d'année – avait des vues sur une héritière dont la famille n'aurait pas toléré une mésalliance. C'est ainsi que l'idée de s'emparer du titre de Comte – et accessoirement de la fortune – avait germé dans l'esprit malade de Peter.

Afin d'éviter d'attirer l'attention, il avait commencé par éliminer le petit frère de Vladimir, Alexei. Il avait piégé le jeune homme d'à peine dix-sept ans en le faisant tomber dans une situation où il avait été provoqué en duel par un tireur expérimenté. Alex avait été trop jeune, trop fougueux et trop orgueilleux pour voir le danger. Il avait caché le duel à son frère et Vladimir, alerté trop tard par un ami de la famille, n'était arrivé que pour le voir mourir dans ses bras.

Leur mère avait été terriblement affectée par la perte de son fils cadet. Dix ans séparaient ses deux fils. Son mari et elle avaient longtemps cru qu'ils n'auraient pas d'autres enfants. Vladimir lui-même se souvenait combien il avait aspiré à avoir un frère. L'arrivée d'Alex avait été vue comme un cadeau de Dieu par toute la famille. Cadeau qui leur avait été brutalement arraché à cause d'un duel illégal. Tenailé par un puissant sentiment de culpabilité à la mort de son frère, Vladimir, qui se sentait défaillant envers la mémoire de son père, décédé depuis plusieurs années, avait chèrement fait payer la vie de son frère à son adversaire. Non seulement, l'homme avait été jugé pour duel illégal, mais le comte avait provoqué sa faillite financière.

Puis, leur mère était décédée, à son tour, quelques neuf mois plus tard, des suites d'un accident de carrosse. Cela faisait seulement deux mois qu'elle commençait à aller mieux et à ressortir voir ses amies.

Vladimir s'était alors senti se détacher du monde. Il ne participait plus aux mondanités, n'avait pas cherché à se marier pour perpétuer son héritage et s'était uniquement concentré sur la gestion de ses biens.

Puis, il était mort à son tour. Un soir, assis seul à sa table, dans sa maison de Mayfair. Empoisonné. Peter avait réussi à convaincre la petite bonne de lui donner un remède pour l'aider à surmonter son deuil. La sauce de sa truite avait été mortellement assaisonnée et Puzzle en avait été également victime. Leurs morts avaient été atrocement douloureuses et rapides. La petite bonne avait été pendue, accusée de l'avoir tué par dépit amoureux, alors qu'elle avait juste souhaité l'aider.

Peter avait un nombre incroyablement important de morts et de vies brisées sur la conscience. La colère de Vladimir avait été intense et froide. Minutieusement calculée. Il avait persécuté l'homme, l'accompagnant à toutes heures du jour et de la nuit et créant des catastrophes dès qu'il en avait l'opportunité. Il était très fier, alors, de ne jamais blesser personne. Juste la santé mentale de Peter.

Il n'avait pas calculé qu'un meurtrier restait un meurtrier jusque dans sa folie. Peter avait fini par craquer, mais plutôt que de se tirer une balle dans la tête, il avait mis le feu à la maison de Mayfair, provoquant un incendie qui avait emporté la moitié du quartier. Vladimir avait essayé de l'en empêcher, en vain. Ses tentatives avaient plutôt aggravé la situation, renforçant le désir de Peter que « tout s'arrête ». Douze personnes innocentes avaient trouvé la mort, dont des enfants. Vladimir n'était pas certain de jamais pouvoir se le pardonner.

Sa mère et son frère avaient essayé de garder des liens avec lui après sa condamnation, mais il avait si honte qu'il les avait repoussés. Et puis, le temps était passé et les âmes de sa mère et son frère avaient rejoint la Source. Il espérait qu'ils vivaient une belle vie.

Aujourd'hui, il était seul. Il n'avait plus de famille chez les Vivants, la lignée des Mallory était éteinte, et le titre de Comte de Blackcastle avait sombré dans l'oubli. Il se demandait si l'éternité lui aurait paru aussi longue avec une famille de Vivants sur qui veiller ?

Les trois petits coups frappés à la porte résonnèrent comme autant de coups de tonnerre. Ils réveillèrent Puzzle en sursaut et arrachèrent Vladimir à ses sombres pensées.

— *Je me demande ce que Janice peut vouloir ?* miaula le chat.

Vladimir haussa les épaules et d'une seule pensée se rhabilla décemment. Puis, il alla ouvrir. Janaÿss se tenait effectivement sur le seuil. Elle avait l'air contrit et terrifié. Sa lumière avait pâli comme trop usée. Ce dernier point était le plus inquiétant. Le fantôme ne s'était toujours pas ressourcé.

— Je suis désolée de te déranger, Vladimir, chuchota la jeune femme en se tordant anxieusement les mains. Mais, je n'arrive pas à m'endormir. Ça me terrifie. Chaque fois que le sommeil est sur le point de m'emporter, je sursaute. J'ai l'impression que si je m'endors, je vais disparaître.

— Il n'y a aucun risque, je te le promets, la rassura-t-il gravement.

Cela pouvait prêter à sourire, mais quand on s'était un jour endormi pour se réveiller fantôme, c'était une peur plutôt logique.

— Je...

Gênée, elle se tordit les mains de plus belle, s'en rendit compte et se vengea sur ses cheveux qu'elle réunit dans une seule main et tordit de l'autre.

— Est-ce que je peux dormir vers toi ?

Janice devina l'avoir choqué à la façon dont il se pétrifia. Mortifiée, elle s'attendait à un refus mordant quand, à sa grande surprise, il déclara :

— Bien sûr. Entre. De toute façon, je n'ai plus sommeil.

— Mais, je ne veux pas t'empêcher de dormir, balbutia-t-elle en pénétrant dans la pièce.

Elle ne voulait pas être un tel fardeau.

— Je ne dormais déjà plus, lui assura Vladimir. Tu vas t'installer dans le lit et moi je vais prendre un fauteuil.

La pâleur de la luminosité de Janaÿss l'inquiétait beaucoup. Elle devait réussir à dormir rapidement. Elle avait passé trop de temps dans la Troisième Dimension.

— Ainsi, je surveillerai que tu ne t'évapores pas dans ton sommeil, ajouta-t-il en la voyant encore hésiter au milieu de la pièce.

La pointe d'humour convainquit Janice. C'est dans des moments comme celui-là que l'on voyait que le comte n'était pas que ténèbres et obscurité, comme il pouvait le laisser entendre parfois. Elle se précipita vers le lit et souleva les draps.

— Hé, s'étonna Vladimir. Tu ne mets pas de vêtements de nuit pour aller au lit ?

— C'est-à-dire que... bredouilla-t-elle embarrassée. Je n'ai pas réussi à enlever mes vêtements et, de toute façon, je n'en ai pas de rechange.

Vladimir se traita mentalement d'idiot. Il n'avait pas pensé à expliquer à sa compagne comment changer de vêtements.

— Cela ne fonctionne pas comme dans la Troisième Dimension, fit-il avec un sourire. Si tu veux changer de vêtements, tu dois penser que tu veux porter une autre tenue en imaginant celle-ci.

Janice ne dit rien trop troublée par le visage souriant de son compagnon. C'est la première fois qu'elle voyait ses traits autant s'éclairer. Le vert de ses yeux se teintait d'une douce lueur et même son obscurité était plus claire. Moins dense. C'était un peu étrange.

— *Il faut imaginer que tu mues comme un serpent*, l'encouragea Puzzle.

— Quelle horreur, je déteste les serpents ! se récria Janice avec un frisson de dégoût.

— C'est une peur assez répandue chez les humains, mais Puzzle a toujours trouvé les couleuvres fascinantes, sourit Vladimir. Son image est toutefois un bon exemple.

— D'accord, je vais essayer, marmonna Janice en fermant les yeux.

Elle songea très fort à son T-shirt de nuit préféré. Quand elle eut fini, les yeux de Vladimir manquèrent en sortir de leurs orbites.

— C'est ta tenue de nuit ?!

Inquiète, Janice baissa les yeux sur le vêtement et grimaça.

— Je sais, le dessin est raté. Mais, ce n'est pas grave et cela ne va pas m'empêcher de dormir.

Le comte ne s'était pas attendu à une tenue si courte. Il ressentait une énergie étonnamment pétillante le traverser. Il n'avait jamais rien senti de tel. Son regard tomba sur les yeux verts goguenards de Puzzle. Il se racla la gorge.

— Si tu es prête, il est temps de te coucher.

La jeune femme lui obéit et s'engouffra sous les draps. Puzzle la rejoignit et se coucha tout contre elle.

— *Comme ça, tu auras moins peur de dormir.*

Vladimir tira un fauteuil près du lit et s'y installa.

— Maintenant, dors. Je veille sur toi.

Janice se détendit peu à peu et, pour la première fois depuis plusieurs semaines, elle sombra dans le sommeil.